

Archäologische und numismatische Aspekte = Aspects archéologiques et numismatiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum**

Band (Jahr): **10 (2002)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARCHÄOLOGISCHE UND NUMISMATISCHE ASPEKTE

ASPECTS ARCHÉOLOGIQUES ET NUMISMATIQUES

2200-800 AV. J.-C.: LA SUISSE AU CONFLUENT DES INFLUENCES NORD- ET SUD-ALPINES

Mireille David-Elbiali

Introduction

La période 2200 à 800 av. J.-C. correspond en Europe centrale à l'âge du Bronze. Elle se caractérise par le développement de la métallurgie du bronze – alliage d'environ 90% de cuivre et de 7 à 15% d'étain –, qui engendre la création de corps de métiers spécialisés, comme les mineurs et les métallurgistes, et l'exploitation semi-industrielle de certaines ressources, en particulier le cuivre. Mais cette période connaît aussi une amélioration des conditions générales de subsistance, avec des progrès dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage, une sédentarisation accrue de l'habitat, l'exploitation plus systématique des terroirs, une évolution de l'artisanat, notamment le tissage et la poterie, une intensification des échanges et des contacts à longue distance, au niveau des élites, avec circulation de matières premières – le cuivre, l'étain, l'ambre, le sel, le verre – et de produits finis, mais également une large diffusion de symboles religieux et peut-être de modèles sociaux.

Le thème de réflexion retenu dans le cadre de ce colloque étant celui des liens et des ruptures culturels en Suisse, nous allons donc examiner si un «Röstigraben» existe déjà au II^e millénaire av. J.-C. sur ce territoire qui constituera plus tard la Suisse. La réponse est oui, mais avec des nuances et deux remarques. La première concerne le Plateau, occupé par des groupes qui devaient être souverains sur leur territoire, ce qui évitait le phénomène des minorités – sensible dans la problématique du «Röstigraben» – même si ça ne devait pas gommer les différences de richesse. La seconde veut mettre en exergue la zone alpine, cette fois laissée pour compte dans l'idéologie du «Röstigraben», alors qu'elle occupe plus de la moitié du pays et joue un rôle important dans la diffusion des composantes culturelles: la situation du Plateau serait tout autre sans sa médiation.

La position charnière du territoire suisse, au confluent d'importantes voies de passage, influe en effet fortement sur l'évolution du paysage culturel. C'est ainsi que pendant l'âge du Bronze, les influences culturelles dominantes arrivent surtout du monde carpto-danubien et transitent à la fois par le nord et par le

sud des Alpes. Elles se modifient au contact des cultures traversées et elles engendrent ainsi une diversité régionale, plus ou moins marquée, entre l'est et l'ouest de notre pays, mais aussi entre les régions alpines et le Plateau. Il n'y a toutefois jamais de frontières culturelles nettes, mais chaque composante culturelle présente un gradient d'intensité propre.

L'âge du Bronze peut être subdivisé en quatre périodes d'inégale durée durant lesquelles se modifient l'équipement matériel, les pratiques funéraires ou l'architecture des habitats, dans un syncrétisme aléatoire entre apports extérieurs et évolution locale (fig.1). C'est ce fil chronologique que nous allons suivre pour mettre en évidence les liens et ruptures culturels.

2200–1600 av. J.-C.: Bronze ancien

Au Bronze ancien, trois entités culturelles principales occupent notre territoire. La première est située dans le Valais central et se développe sans rupture à partir du Néolithique final. Les découvertes du tout début du Bronze ancien montrent d'intéressantes similitudes avec celles de la nécropole de St.-Martin de Corléans en Vallée d'Aoste et une origine sud-alpine des éléments fondateurs du Bronze ancien valaisan est probable. Ce noyau, qui va former la *culture du Rhône*, s'étend ensuite au Plateau proche et à l'Oberland bernois, puis colonise également, à la fin du Bronze ancien, la région des Trois-Lacs. La culture du Rhône est surtout connue par ses tombes, qui ont livré, dès le XIX^e siècle, de magnifiques objets de métal. Le rituel passe de l'inhumation en position repliée, dans la tradition néolithique, à l'inhumation allongée en coffre de bois. Quelques habitats tardifs de bord de lac ont été repérés, mais l'architecture reste pratiquement inconnue. C'est probablement l'exploitation des ressources minières qui a assuré leur prospérité aux vallées des Alpes occidentales, comme le montrent les riches mobiliers funéraires, qui attestent aussi de liens privilégiés entre la culture du Rhône et les groupes du Danube moyen, moteurs culturels du Bronze ancien européen. Des éléments analogues n'ont encore jamais été retrouvés dans l'Est du Plateau.

Sur le Plateau de Suisse orientale, la première phase du Bronze ancien n'est documentée que par des trouvailles isolées, en particulier à l'extrême Est, zone de diffusion d'un type particulier de haches, dénommé «Salez». La nécropole de *Singen*, sur la rive allemande du lac de Constance, démontre cependant que cette région est aussi fréquentée, sans interruption, du Néolithique final au début du Bronze ancien. Des liens entre le groupe de Singen et la

culture du Rhône sont même attestés: ainsi dans la tombe 96 de Singen, on a retrouvé un petit ornement, appelé lunule en raison de sa forme, de type valaisan. Dès la phase moyenne, de nombreux habitats palafittiques colonisent les rives lacustres, déjà à partir des XXI^e-XVIII^e siècles av. J.-C. L'influence du Plateau de Suisse orientale pourrait s'étendre alors jusque dans la zone des Trois-Lacs, qui n'est pas encore colonisée par la culture du Rhône. A la fin du Bronze ancien, le Plateau suisse oriental est inclus dans la vaste *culture d'Arbon* qui s'étend du lac de Baldegg, dans le Canton de Lucerne, à la Bavière orientale. Elle se caractérise notamment par une céramique richement décorée d'incisions géométriques.

Dans les Grisons et les zones avoisinantes se développe l'âge du Bronze intra-alpin dès le milieu du Bronze ancien. Comme dans les Alpes occidentales, la recherche de gîtes métallifères semble à l'origine du peuplement d'une région qui était quasiment déserte avant.

Entre 2200 et 1600 av. J.-C., on observe donc, sur la base des objets en bronze et de la céramique, une différenciation culturelle marquée entre l'est et l'ouest du pays. Par contre, faute de documents, on ne peut mettre en évidence des différences ni dans l'architecture des habitats ni dans les rites funéraires, parce que les habitats sont surtout connus à l'est du territoire et les tombes à l'ouest.

1600-1300 av. J.-C.: Bronze moyen

Le début du Bronze moyen est marqué par la diffusion de nouvelles influences culturelles en provenance du Danube moyen, en particulier du complexe Veterov-Mad'arovec-Böheimkirchen, qui occupe la Moravie, la Basse-Autriche et le sud-ouest de la Slovaquie.

C'est une période mal connue en Suisse, car les habitats s'éloignent alors des rives lacustres en raison d'une dégradation climatique. Les prospections, surtout autoroutières, ont permis d'en repérer un certain nombre, mais ils sont encore peu publiés et cette architecture terrestre demeure mal définie. Sur tout le territoire, les maisons sont construites sur pieux ou sablières basses, avec des parois en clayonnage ou en bois.

En l'état actuel des connaissances, la céramique se distingue peu entre l'est et l'ouest du Plateau. La différenciation culturelle tend en effet à s'atténuer avec le développement des *groupes des Tumulus occidentaux*. Une mosaïque

de petits groupes régionaux partagent les mêmes rites funéraires: l'inhumation en position allongée, ou parfois l'incinération, dans un coffre en bois recouvert d'un tertre de pierres et de terre, et c'est ce dernier qu'on appelle «tumulus». Ces groupes se distinguent surtout par leur parure – épingles, bracelets, etc., mais ils sont encore très mal délimités. Des relations privilégiées se nouent apparemment alors entre les groupes du Plateau suisse et ceux de Haguenau, centré sur l'Alsace, et du Jura souabe.

Les régions alpines valaisannes et grisonnes restent tournées vers le sud des Alpes et au début du Bronze moyen, les influences danubiennes atteignent probablement le Valais via les cols alpins. Dans les Grisons s'épanouit toujours la culture du Bronze intra-alpin. Le sud du Tessin se rattache dès lors clairement aux cultures d'Italie du Nord-Ouest.

On observe donc cette fois une différenciation culturelle plus marquée entre le Plateau et les zones alpines qu'entre l'est et l'ouest du pays; cette différenciation est fondée sur le matériel archéologique, mais aussi sur l'absence des sépultures tumulaires dans les Alpes.

1300-1100 av. J.-C.: Bronze récent

Dès la fin du Bronze moyen, des habitats fortifiés de hauteur se développent sur les voies de passage, que ce soit dans les Alpes ou le Jura. Ceci suggère une intensification des échanges. Le Bronze récent est en effet une phase durant laquelle s'accroît l'homogénéité culturelle en Europe centrale, de la France orientale à la Basse-Autriche et de l'Allemagne du Sud à l'Italie du Nord. La situation du Plateau suisse est encore peu claire. Si on examine les bronzes, le Plateau forme grossièrement une seule entité culturelle qu'on peut qualifier de *groupe Rhin/Suisse* par opposition aux groupes austro-bavarois et italien du Nord, par contre si on observe la poterie, on se rend compte que le *groupe de la céramique à cannelures légères*, centré sur la France et l'Allemagne transrhénane, pénètre à l'ouest, alors que le *groupe Allemagne du Sud/Suisse* exerce une influence prépondérante sur le reste du territoire. Sur l'ensemble du Plateau, les habitats du Bronze moyen continuent à être occupés, par contre l'incinération en tombe individuelle remplace les inhumations et incinérations sous tumulus.

La région alpine occidentale subit plus nettement les influences de l'Italie du Nord, où se développent des cultures importantes, comme celle de *Canegrate*

en Lombardie. Les Grisons semblent se désenclaver et reçoivent plus d'influences extérieures.

Comme durant le Bronze moyen, la différenciation culturelle entre Plateau et zones alpines semble plus marquée que sur le Plateau lui-même.

1100-800 av. J.-C.: Bronze final

Le Bronze final, traditionnellement assimilé à la culture des Champs d'Urnes, connaît un accroissement de l'homogénéité culturelle sur l'ensemble de l'Europe. Les traditions métallurgiques définissent de grands complexes techno-économiques et la Suisse se rattache au complexe nord-alpin. Ce dernier se subdivise en groupes plus petits qui se différencient surtout par leur production céramique. Le Plateau appartient essentiellement à la grande *province Rhin/Suisse/France orientale*, sauf l'extrême Est qui reçoit des influences du *groupe Bas-Main/Souabe*. La frontière entre Suisse occidentale et orientale passe approximativement par le cours de la Grande Emme. La distinction entre les deux groupes s'opère surtout à partir des formes et des décors de la céramique, mais aussi de la parure en bronze. Les deux zones partagent les mêmes rites funéraires et les habitats sont réinstallés au bord des lacs. Contrairement aux phases précédentes, des différences architecturales peuvent être observées: la surface au sol des maisons est plus importante à l'ouest du

Dates	Phases	Valais	Suisse occidentale
	Néolithique final		
2200	Bronze ancien	Pré-culture du Rhône	?
		Culture du Rhône	Culture du Rhône
1600	Bronze moyen	Culture du Rhône ?	Groupes occidentaux du complexe des Tumulus occidentaux
		Groupe alpin proche de la culture d'Alba-Scamozzina	
1300	Bronze récent	Groupe alpin proche de la culture de Canegrate	Groupe de la céramique à cannelures légères et groupe Rhin / Suisse
1100	Bronze final	Culture Rhin-Suisse-France orientale et influences italiennes?	Groupe occidental de la culture Rhin-Suisse-France orientale
800	Premier âge du Fer		

Fig. 1. Tableau schématique des principaux groupes culturels en Suisse durant l'âge

Plateau et les techniques de construction divergent – pieux plantés dans la craie à l’Ouest, pieux sur semelles au Centre-Est et madriers tout à l’Est.

Les Grisons se rattachent, dès le Bronze final, à la *culture de Laugen-Melaun*, originaire du Trentin et du Tyrol, et que l’on attribue à l’ethnie rhétique; le Valais continue de recevoir à la fois des influences du Plateau et de l’Italie du Nord, alors que le Tessin fait partie intégrante du *Protogolasecca* lombard.

Conclusion

Le modèle, trop simple, du «Röstigraben» ne s’applique pas à la lettre au territoire suisse de l’âge du Bronze, même si nous pouvons constater que le Plateau abrite effectivement deux entités culturelles: une, orientale, liée de façon prépondérante à l’Allemagne du Sud et au monde danubien, et une autre à l’ouest, où les influences précédentes sont davantage pondérées par des apports sud-alpins et occidentaux. Ces deux entités partagent cependant de nombreux traits communs et, à l’intérieur de chacune, se dessinent des noyaux culturels plus petits. Mais il existe d’autre part un monde alpin, qui connaît un développement plus autonome, en particulier les Grisons. Les fortes influences provenant d’Italie du Nord se mêlent ici à celles du Plateau et sont soumises à des contraintes autochtones fortes. Quant à la partie méridionale du Tessin, elle se rattache très naturellement à la plaine du Pô.

<i>Suisse centrale et orientale</i>	<i>Grisons</i>	<i>Tessin</i>
(Groupe de Singen)	?	Arbedo Castione
Culture d'Arbon	Groupe du Bronze intraalpin	Culture de Viverone
Groupes orientaux du complexe des Tumulus occidentaux		Culture d'Alba-Scamozzina
Groupe Rhin / Suisse		Culture de Canegrate
Groupe oriental de la culture Rhin-Suisse-France orientale	Culture de Laugen-Melaun	Protogolasecca

du Bronze.

DER UNTERSCHIEDLICHE ROMANISIERUNGSGRAD ZWISCHEN OST UND WEST IN RÖMISCHER ZEIT

Andres Furger

Römische Zeit

Die römische Zeit (um 20 v. Chr. bis nach 400 n. Chr.) ist nicht nur die am besten erforschte Epoche der schweizerischen Vor- und Frühgeschichte, sie ist auch das Bindeglied zwischen der Vorgeschichte und der Geschichte. Die Geschehnisse der Jahrtausende und Jahrhunderte der vorchristlichen Zeit können für unsere Regionen nur aufgrund von archäologischen Fundobjekten und Grabungsergebnissen rekonstruiert werden. Für die Zeit danach stehen auch schriftliche Zeugnisse zu Verfügung. Die römische Epoche brachte nicht nur die allgemeine Verwendung der Schrift als Neuerung in das Gebiet nördlich der Alpen, sondern auch mediterran geprägte politische und kulturelle Strukturen. Erstmals wurden in der Periode um die Zeitenwende die Bewohnerinnen und Bewohner des Territoriums der heutigen Schweiz in ein fest strukturiertes und grösseres politisch-kulturelles System eingebunden; der Wechsel war mit einem tiefgehenden Wandlungsprozess verbunden.

Damit dieser Romanisierungsprozess vor einem grösseren Hintergrund verstanden werden kann, wird zunächst noch einmal die grossräumige Situation und das Wechselspiel zwischen der regionalen und allgemeinen Entwicklung im Laufe der Zeiten aufgegriffen. Dabei aus Platzgründen wird ausschliesslich das Kerngebiet der heutigen Schweiz näher behandelt, das Mittelland, welches stets das am dichtesten besiedelte Gebiet innerhalb des modernen Staatsterritoriums war.

Ein Blick aufs Ganze

Alles fliesst – diese Erkenntnis gilt auch für die kulturelle Beeinflussung der ehemaligen BewohnerInnen auf dem Gebiet der heutigen Schweiz im Laufe der vor- und frühgeschichtlichen Epochen. Dynamische Prozesse prägen das Bild, Flüsse im wörtlichen Sinne: In allen archäologischen Epochen waren in Binnenregionen die grossen Ströme *die* wichtigsten Austauschachsen, sowohl für materielles wie für geistiges Gut. Alle sog. einheimischen archäologischen Kulturen der Schweiz sind nur im Kontext der Nachbarregionen erklärbar.

Dabei werden besonders intensive Austauschbahnen oder Einfallachsen deutlich, die mit der naturräumlichen Situation der Schweiz eng zusammenhängen. Grossräumig gesehen liegt das «plateau suisse» im Schatten des Alpenbogens. Dieser Gebirgszug schottete als eine Art Barriere das Mittelland von direkten Südeinflüssen weitgehend ab, obwohl transalpine Kontakte hinlänglich belegt sind. Umso stärker war aber der Einfluss von Westen und von Osten durch jeweils benachbarte Kulturen. Dabei kam den beiden grossen Flüssen Rhone und Donau eine herausragende, verbindende Rolle zu (Abb. 1). Man kann deshalb vor allem von einer Westachse (genauer einer Südwestachse) und einer Ostachse sprechen. Im Nordwesten wirkte sich zwar immer wieder auch

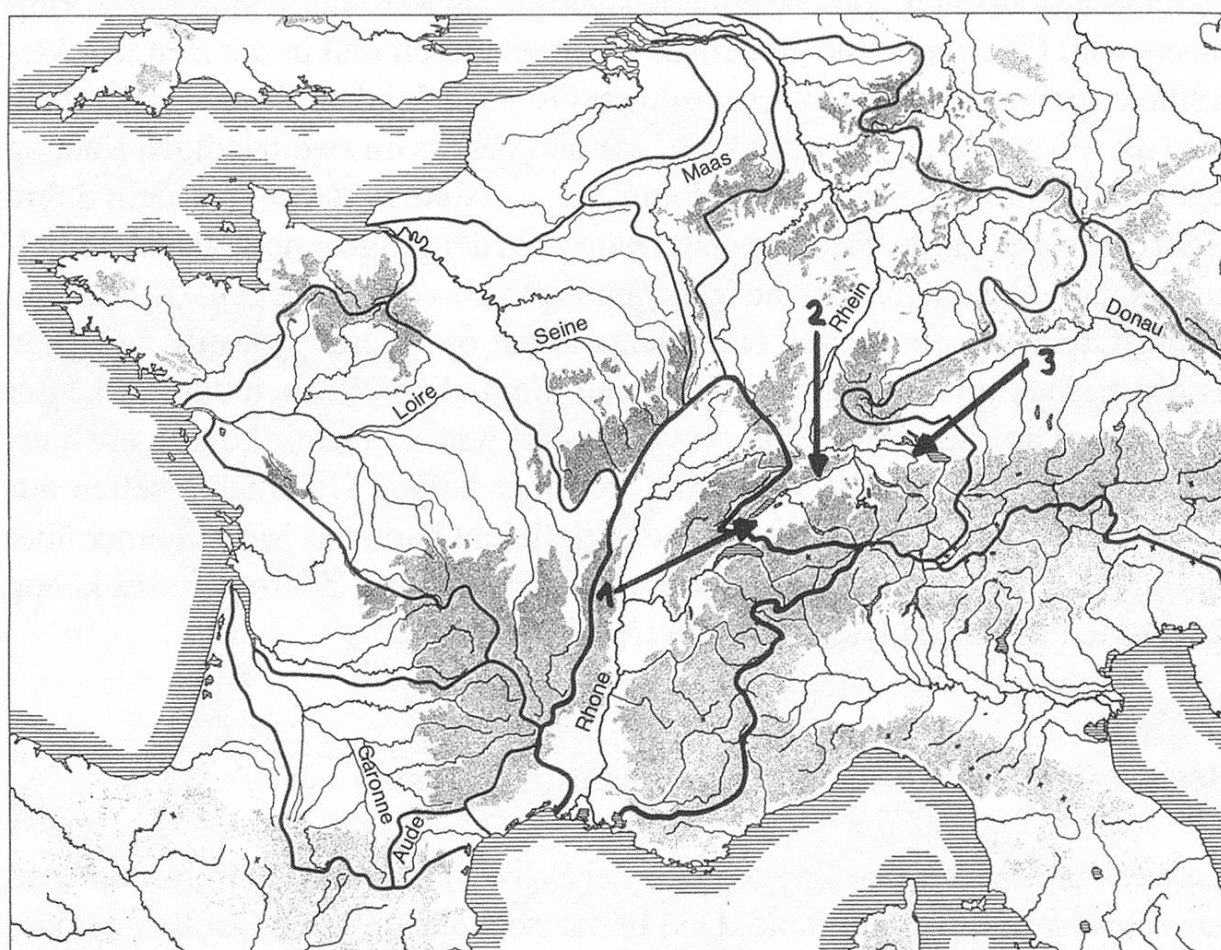


Abb. 1. Die Schweiz und Europa mit Alpen und Jura als kulturelle Barrieren und den grossen Flüssen als kulturelle Brücken. Die wichtigsten «kulturellen Einfallachsen» aus den Nachbarregionen in das schweizerische Mittelland folgen den grossen Strömen: 1 Westachse entlang dem oberen Lauf der Rhone; 2 Ostachse entlang dem oberen Donaunraumgebiet; 3 Nordachse entlang der Oberrheinregion. Die von M. Martin geschaffene hydrographische Kartengrundlage hebt die Einzugsgebiete der grossen Flüsse hervor (Furger A.; Jäggi C.; Martin M.; Winkler R., *Die Schweiz zwischen Antike und Mittelalter*, Zürich, 1996, Abb. 26).

die Jurakette als «bremsend» aus, aber nicht im gleichen Ausmass wie das Massiv der Alpen, zumal nicht im Nordosten, wo die Aare in den Rhein mündet. Deshalb kann als dritte wichtige Achse die Nord- oder Rheinachse bezeichnet werden (Abb. 1).

Was bedeutet all dies für das hier gestellte Thema? Die Kulturentwicklungen innerhalb des schweizerischen Mittellandes und allfällige kulturelle Grenzen sind vor dem Hintergrund des europäischen Umfeldes und besonders der Nachbarregionen im Bereich der genannten Einfallachsen zu untersuchen. Es ist damit zu rechnen, dass sich vor allem von Osten, Westen und Norden «Kulturen» unterschiedlicher Provenienz in das Mittelland hinein fortsetzen und hier aufeinanderstossen. Für das späteste Paläolithikum sind starke Einflüsse vom Oberrhein und Bodensee zu konstatieren und in der Zeit des Mesolithikums werden die Westachse und die Ostachse spürbar. Besonders deutlich wird diese Situation im Neolithikum, wie dies bereits im zweibändigen Katalog des Landesmuseums zur Ausstellung «Die ersten Bauern» aus dem Jahre 1990 dargelegt wurde. Immer wieder kam es in der Folge innerhalb des Mittellandes zum Nebeneinander oder Gegenüber von verschiedenen «Kulturen». Deren Grenzen oder besser Übergangsräume oszillierten jeweils zwischen dem östlichen und westlichen Mittelland hin und her, je nach der Stärke der von aussen auf das Mittelland einwirkenden Kräfte. Damit könnte auch erklärt werden, warum das Mittelland in seiner langen Geschichte selten nur *einen* gemeinsamen Hauptort aufwies. Vielleicht kann das Modell einer über das langgestreckte Mittelland gelegten Ellipse mit zwei Zentren dieses knapp skizzierte Phänomen widerspiegeln (Abb. 2).

Beginn der Romanisierung vor allem aus Westen

Kerngebiet des heutigen Territoriums der Schweiz war auch in römischer Zeit das schweizerische Mittelland. Den literarischen römischen Quellen gemäss begann die römische Einflussnahme vom Rhonetal aus; Genf wurde um 120 v. Chr. Teil der römischen Provinz Gallia Narbonensis. Die Bewohner des Mittellandes waren zur Zeit Caesars zwischen Genfersee und Bodensee die keltischen Helvetier. Sie wurden von Caesar als Provinzstatthalter im Jahre 58 v. Chr. bei Bibracte im Burgund besiegt und danach Schritt um Schritt ins Imperium Romanum integriert..

Die von Rom aktiv betriebene Romanisierung des Territoriums und der Bevölkerung der Helvetier erfolgte weiterhin überwiegend von der Westachse her,

nämlich von Gallien, dem heutigen Frankreich. Alte Handelsrouten wurden zu Vorstossachsen, auch innerhalb der heutigen Schweiz. An diesen entwickelten sich wichtige Siedlungen. Am Genfersee entstand nach 50 v. Chr. mit Nyon die erste römische Stadtgründung auf dem Boden der heutigen Schweiz. Eine weitere Koloniestadt kam noch vor der Zeitenwende am Rhein in Augst (zugleich Vorort der Rauriker) dazu. Der Vorort der Helvetier in Avenches am Murtensee wurde im Laufe des 1. Jahrhunderts n. Chr. eine Kolonie. Colonia Raurica und Aventicum wurden für über 200 Jahren zu den tonangebenden Städten der römischen Schweiz. Die beiden neuen Vororte führten zwar regionale Machtzentren fort, wurden aber im Verlaufe des 1. Jahrhunderts Schritt um Schritt nach römischer Manier ausgebaut. Dabei wirkten sich vor allem imperiale Programme der Kaiser Augustus, Tiberius, Claudius und anderen

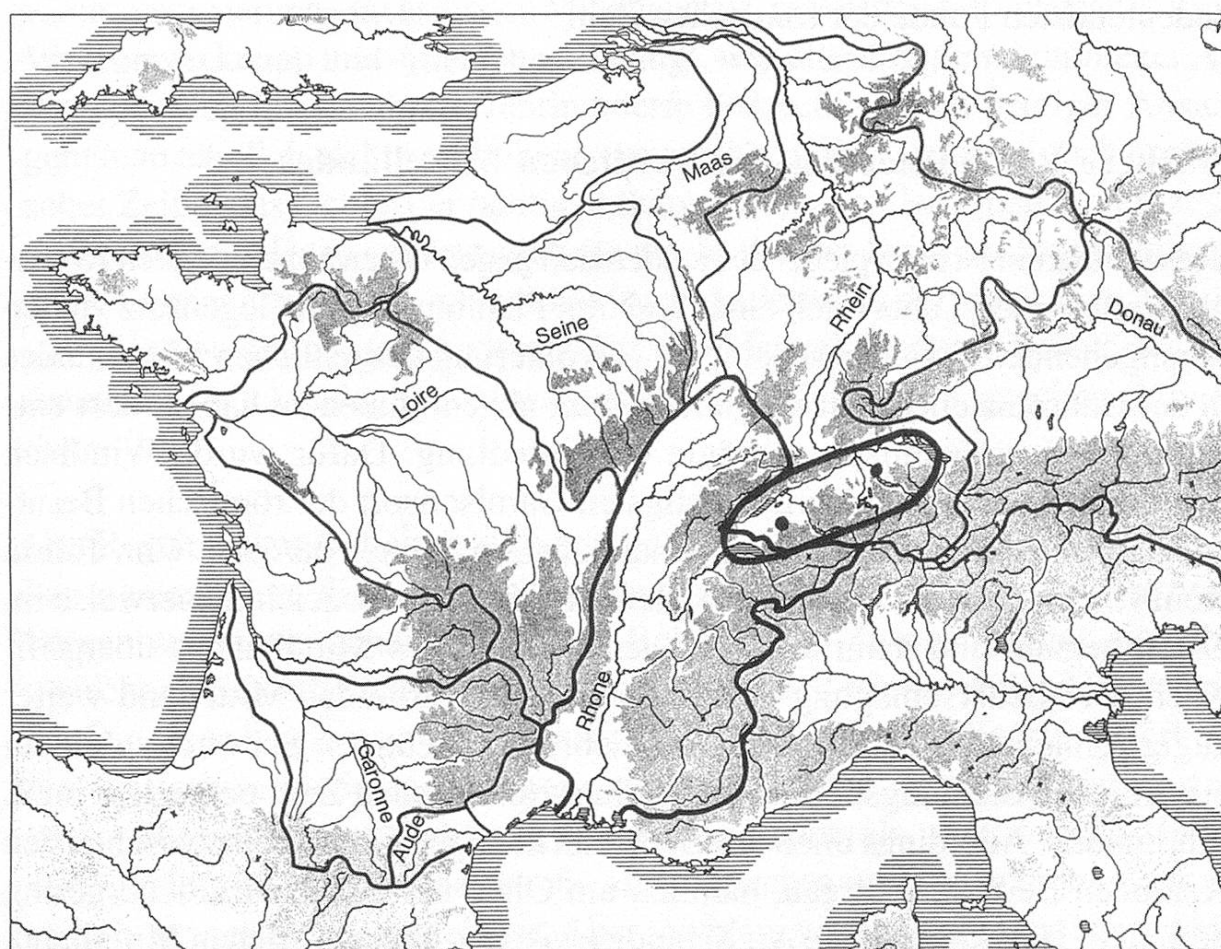


Abb. 2. Das schweizerische Mittelland als ellipsenförmiger, bipolarer Kulturraum. Diese modellhafte Vorstellung wird im Text vor allem mit den starken Einflüssen von Westen und von Osten auf das langgestreckte Mittelland erklärt, das demzufolge im Inneren selbst wieder kulturelle Unterschiede aufweist. Die von M. Martin geschaffene hydrographische Kartengrundlage hebt die Einzugsgebiete der grossen Flüsse hervor (Bibliografische Angaben wie unter Abb. 1).

aus. Über die einheimische Basis wurde dabei – wie in vielen anderen Provinzen auch – ein neues Konzept gelegt. Der Prozess erinnert an die Amerikanisierung von Europa, zumal sich auch das Sachgut gegenüber den vorchristlichen Jahrhunderten wesentlich zu verändern begann. Dies hängt auch damit zusammen, dass das Reich mit der militärischen Okkupation gezielt neue Märkte eröffnete. Neue Siedlungen entstanden demgemäss vor allem an wichtigen Handelsrouten. Neben den neuen Strassen blieben die Rhone und Rhein. Das kürzeste Bindeglied zwischen diesen beiden Flüssen erlebte konsequenterweise ebenfalls eine Aufwertung, nämlich die Route zwischen dem Genfersee und dem Seeland. In dieser durch Wasserstrassen gut erschlossenen Region entstanden die grösste römische Stadt im Mittelland, nämlich das schon genannte Aventicum, und in dessen Umland zahlreiche weitere Siedlungen. Aus dem Boden der heutigen Westschweiz stammen dementsprechend die bedeutendsten Funde der römischen Zeit.

Stärkere Romanisierung des westlichen Mittellandes

Diese Situation ist ein Spiegel des tendenziell gegen Osten abnehmenden Romanisierungsgrades, aber auch eines anderen Phänomens. Im Gegensatz zu den vorangehenden Epochen scheint die Bevölkerung des östlichen Mittellandes in der frühromischen Zeit vergleichsweise abgenommen zu haben; dort entstand keine einheimisch geprägte Grosssiedlung. Dafür wurde Windisch (Vindonissa) bei Brugg zum wichtigsten Garnisonsort der römischen Besatzungsmacht mit stadtähnlichem Charakter. Im Winter 68/69 n. Chr. führte Rom von dort aus einen zweiten Helvetier-Krieg, der bezeichnenderweise im Osten begann und dann auch auf den Westteil des Mittellandes übergriff. Nach der Niederschlagung dieses Aufstandes wurde das Mittelland weiter zügig romanisiert. Es kam auch im Gebiet der heutigen Schweiz zu einem eigentlichen Siedlungsboom und zu einer florierenden Zeit, besonders im 2. Jahrhundert. Allerdings blieb das Gebiet im heutigen Grenzraum zwischen den Kantonen Bern und Aargau, nämlich um Olten und Aare, auffallend gering besiedelt. Hier könnte eine Art Scheide zwischen dem westlichen Mittelland, mit Aventicum als Zentrum, und dem östlichen Mittelland gelegen haben. Dabei blieb während der ganzen römischen Zeit das östliche Mittelland wesentlich unbedeutender. Das nächste grosse zivile Machtzentrum war die Koloniestadt Augst.

Allmähliche «Deromanisierung» vor allem im Osten

Verfehlte römische Strategien (Militarisierung), wirtschaftliche Gründe und Naturereignisse setzten der Boom-Zeit bald wieder ein Ende und schwächten vor allem von innen heraus die Kraft des Imperium Romanum im 3. Jahrhundert. Es kam zu einem Bevölkerungsrückgang, die Siedlungen wurden wieder kleiner. Dazu wuchs der Druck von aussen, vor allem von den Germanen. Deshalb entstanden neue Garnisonen und Grenzbefestigungen, und zwar vor allem dort, wo die Gefahr am grössten war, nämlich am Rhein.

Damit ist gesagt, dass – jetzt wieder grossräumig gedacht – die Westachse von einer Vorstoss- zu einer Rückzugsachse wurde, und die Nord- und Ostachsen wieder zu spielen begannen. Gleichzeitig kam es zu einer stärkeren «Deromani-sierung» im östlichen Mittelland als im Westteil des «plateau suisse». Was hier so knapp und einleuchtend klingt, war allerdings ein komplexer Ablauf, der sich über mehrere Jahrhunderte erstreckte. Nach heutiger Ansicht geht man nämlich nicht von frühen germanischen Einwanderern noch in römischer Zeit in das Gebiet der heutigen Schweiz aus, sondern sieht die Prozesse differenzierter. Dazu gehörte auch ein wechselvolles Spiel des Imperiums mit den Germanen zwischen Integration (unter anderem in der römischen Armee) und Konfrontation (unter anderem durch Feldzüge). Dadurch konnte der germanische Druck jedoch nicht aufgefangen, sondern nur abgeschwächt werden.

Das Resultat aber war eindeutig: Am Ende der römischen Zeit war die Bevölkerung dezimiert, die grossen Städte lagen in Trümmern, viele kleinere Siedlungen waren weitgehend verlassen. Bei näherem Zusehen zeigen sich aber zwischen dem östlichen und westlichen Mittelland wieder einige Unterschiede. Die Ostschweiz war um 400 als politische Kraft ganz marginalisiert und die Westschweiz wies nach einem einschneidenden Zersplitterungsprozess kein grosses Zentrum mehr auf; das Seeland hatte als traditionelles Hauptagrargebiet des Mittellandes sowie als politisches und als sakrales Zentrum seine Vorrangstellung eingebüsst. Aber trotzdem waren die Folgen der schwierigen Zeiten hier, besonders auch in und um Genf, nicht so gravierend wie im Osten. Dasselbe gilt für die Nordschweiz; dort gab es am Basler Rheinknie weiterhin starke römische Zentren.

Zurück bleibt ein zweisprachiges Mittelland

Das war die Ausgangssituation zu Beginn des Frühmittelalters, nach dem Rückzug der kaiserlichen Truppen. Jetzt begannen ältere Tendenzen effektiv zu greifen: Die Ost- und Nordschweiz wurde vermehrt germanisiert, seit dem 6. und 7. Jahrhundert auch durch germanische Zuwanderung. Zunächst blieben die romanischen Zentren noch als Inseln bestehen, bis sich schliesslich in der Nordwestschweiz und in den Ostschweiz – genährt von der Nord- und Ostachse – eine neue Kultur und mit ihr die deutsche Sprache herausbildete. In der tiefer romanisierten Westschweiz kam es ebenfalls zu germanischen Ansiedlungen, wie etwa die der Burgunder im 5. Jahrhundert. Diese wurden aber so schnell in die weiterhin stark romanisch geprägte Kultur integriert, dass deren Spuren schon bald nicht mehr nachzuweisen sind. Unnötig zu sagen, dass die Westschweiz stark mit Gallien verbunden blieb, hier wie dort auf das Lateinische die französische Sprache folgte und damit das Mittelland von einer erstmalig nachweisbaren Sprachgrenze durchschnitten wurde.

In der Übergangszeit von der Antike zum Frühmittelalter erstarkten interessanterweise die alten keltischen Zentren Genf und Basel wieder (und wurden bis zum 19. Jahrhundert die grössten Städte innerhalb der Schweiz). Damit kommen wir wieder an den Anfang zurück, zur Bedeutung der Ströme für die Schweiz. Im Binnenland Schweiz entwickelten sich jeweils die Städte zu überregionalen Zentren, welche an den besten Verkehrsachsen lagen – und liegen.

SEEUFERARCHÄOLOGIE IM SPANNUNGSFELD ZWISCHEN DONAU UND RHONE: OST-WEST-IMPULSE AM BEISPIEL VON PFAHLBAUTEN DER WESTSCHWEIZ

Albert Hafner

Ost-West gerichtete Kulturveränderungen in prähistorischen Seeufersiedlungen der Westschweiz

In Südfrankreich herrscht seit dem 6. und 5. Jahrtausend v. Chr. eine Keramiktradition, die durch rundbodige Formen charakterisiert ist. Sie setzt sich im 4. Jahrtausend im mittleren Rhonebecken, in Fundstellen des französischen Juras und im Burgund fort. Der Keramikstil in Fundkomplexen der Westschweiz zeigt, dass sie Teil der gleichen originär mediterran-rhonanen Kulturtradition sind. Zwischen 4300 und 4100 v. Chr. reichen diese Einflüsse weit nach Nordosten bis in die Zentralschweiz. Überraschend kommen um 3900 v. Chr. am Zürichsee erstmals flachbodige Gefässe auf. Die nun folgenden Keramikstile sind von flachbodigen Gefässen und der Verwendung von Henkelkrügen geprägt. Früher typische Schüsseln und Schalen fehlen nun. Das Aufkommen dieses grundsätzlich neuen und andersartigen Stils kann auf östliche Einflüsse zurückgeführt werden.

Der Wechsel von runden zu flachen Böden kündigt sich in der Westschweiz ab Mitte des 36. Jahrhunderts an und ist um 3400 v. Chr. abgeschlossen. Zwischen 3200 und 3000 v. Chr. führen weitere Osteinflüsse zu einer fast völligen Angleichung der Keramikstile zwischen der Region nördlich des Bodensees, der Ost- und Zentralschweiz einerseits und der Westschweiz andererseits. Während sich in den folgenden beiden Jahrhunderten die flachbodige Keramik am Bodensee und in der Ost- und Zentralschweiz ohne weiteres aus den lokalen Vorgängerformen ableiten lässt, erleben in der Westschweiz die ursprünglichen Verbindungen in Richtung Westen und Süden eine Renaissance. Zwischen 2900 und 2700 v. Chr. bestimmen hier erneut rundbodige Keramikgefässe das Bild. Dieses Aufleben der westlichen Tradition wird im 27. Jahrhundert mit einem erneuten Auftreten mitteleuropäisch-östlicher Einflüsse konfrontiert.

Das Jung- und Spätneolithikum des schweizerischen Mittellandes erlebt im Laufe des 4. und 3. Jahrtausends v. Chr. mehrere Schübe von Einflüssen aus östlicher Richtung, die sich über die Verkehrsachse der Donau via Bodensee-

region, Ost- und Zentralschweiz in Richtung Westschweiz ausbreiten. Während in der Folge für die Fundstellen am Bodensee und in der Zentralschweiz eine dauerhafte Umorientierung in Richtung nordöstliches Alpenvorland festzustellen ist, werden im Bereich der drei Jurafusseen (Bieler-, Neuenburger- und Murtensee) die Verbindungen zur südwestlich-mediterran orientierten Kulturtradition nie vollständig aufgegeben.

Als Erklärung für die starken östlichen Impulse bietet sich die Ausbreitung der Kupfermetallurgie an. Sie entsteht in Südosteuropa und erreicht via die Donauachse das schweizerische Alpenvorland. Mit einer ersten Ausbreitungsphase der balkanisch-karpatenländischen Metallurgie ist zwischen 4400 und 3300 v. Chr. zu rechnen. Dabei dürften vor allem leicht zugängliche oxidische Kupfererze verhüttet worden sein. Ab Mitte des 4. Jahrtausends ist eine Erschöpfung dieser Kupfererzvorkommen und ein Erliegen der Metallurgie wahrscheinlich. Ab etwa 3000 v. Chr. kommen neue Technologien auf, die besonders auf die Verarbeitung der tieferliegenden sulfidischen Erze ausgerichtet sind. Dieses Kenntnis erreichte vermutlich zuerst Mittelitalien und verbreitete sich dann von dort aus nach Südfrankreich. Kupferdolche aus diesen Regionen sind aus der Westschweiz bekannt und Metallanalysen stützen die These einer Einfuhr von südfranzösischem Kupfer.

Es ist vorstellbar, dass durch die Kupfermetallurgie weiträumige Beziehungsnetze geknüpft wurden und sie verschiedene Teilbereiche der Alltagskultur beeinflussten. Die Veränderungen der Keramikstile des Jung- und Spätneolithikums können damit als Indikatoren für einen Kulturwandel aufgefasst werden, der durch den Austausch von Ideen und Gütern angeregt wurde.

Frühbronzezeitlicher Handel mit Prestigegütern

Ab etwa 1800 v. Chr. ist in Mitteleuropa das Einsetzen eines metallurgischen Booms zu beobachten, der zu einer Vielfalt von Bronze geräten führt. Vor allem Waffen wie Dolche und Beile, aber auch Schmucknadeln kommen in grosser Zahl vor. Ein Teil dieser frühbronzezeitlichen Objekte weist eine europaweite Verbreitung auf. Aufgrund ihrer Präsenz in Depots und beigabenreichen Gräbern können sie teilweise als Prestigeobjekte angesehen werden. Das innovative Zentrum dieser Epoche liegt mit grosser Wahrscheinlichkeit im Gebiet Mitteldeutschland, Böhmen und Mähren. Diese Regionen unterhielten intensive Beziehungen zur Westschweiz. Am augenfälligsten zeigt sich dies am Beispiel der Vollgriffdolche, die in beiden Regionen häufig vorkommen, in der

Ost- und Zentralschweiz aber praktisch nicht zu finden sind. Aufgrund des Dichtezentrums zwischen dem böhmischen Raum und der Ostseeküste wird ihre Herkunft dort angesiedelt.

Erstaunlicherweise wurden die klassischen Typen der Vollgriffdolche nicht in die Westschweiz importiert. Vielmehr wurde hier nur die Idee aufgenommen, um sie nach eigenen Vorstellungen zu fertigen. Diese Nachahmungen wurden vorwiegend im lokalen «Markt» der Westschweiz und über die Rhone-Achse nach Südfrankreich verbreitet. Weitere Handelsobjekte waren verschiedene Formen von Randleistenbeilen.

Die Westschweiz übernahm offensichtlich die Rolle eines regionalen Metallurgiezentrums, das Impulse und Anregungen via die Donau-Achse aus Mitteleuropa, Böhmen und Mähren übernahm, umformte und via die Rhone-Achse nach Südfrankreich weitergab. Dort entwickelten sich keine eigenständigen frühbronzezeitlichen Formen und es scheint, als ob vor allem westschweizerische Bronzeobjekte angenommen wurden. Besonders auffällig ist, dass Vollgriffdolche in der Westschweiz häufig als Einzelstücke in Gräbern zu finden sind, während sie in Südfrankreich und entlang der Rhone vor allem in Horten vorkommen. Offensichtlich kam es zu einem Rückgriff auf fremde, exotische und damit prestigeträchtige Objekte, die als besonders wertvolle Opfergaben angesehen wurden.

Zusammenfassend kann gesagt werden, dass die Topographie Mitteleuropas primär durch die Lage der Alpen bestimmt ist. Seit den ersten sesshaften Dorfgemeinschaften, die von Ackerbau und Viehhaltung leben (Neolithisierung Mitteleuropas ab Mitte des 6. Jahrtausends v. Chr.) bilden die Talandschaften der Rhone und der Donau traditionelle Kommunikationswege. Die dazwischen liegende Landschaft zwischen Genfersee und Bodensee bildet eine natürliche «Brücke» für den Austausch von Ideen und Gütern. Obwohl im schweizerischen Mittelland keine geographischen Grenzen zu erkennen sind, stehen sich im Neolithikum und in der Bronzezeit eine danubisch-kontinentale und eine rhonan-mediterrane Tradition gegenüber.

ENTRE RHÔNE ET RHIN: DES CELTES ET DES HELVÈTES «DIFFÉRENTS» DURANT L'ÂGE DU FER?

Gilbert Kaenel

L'âge du Fer (VIII^e-I^{er} s. av. J.-C.) marque la fin de la pré- ou plutôt proto-histoire. Les habitants de la future Confédération helvétique sortent de l'anonymat: ils appartiennent pour la plupart (à l'exception des Rhètes en milieu alpin) à la grande famille des peuples celtes de l'Europe, dont l'origine se perd dans l'âge du Bronze, voire la fin du Néolithique au III^e millénaire avant notre ère.

L'apparition de données textuelles, le regard d'historiens-«ethnographes» grecs ou romains vont dès lors modifier radicalement la manière de penser des archéologues.

Nous nous proposons d'évoquer certains thèmes de réflexion à l'aide des outils de l'archéologie (et en partie de l'histoire ancienne), en essayant de déceler des différences jugées significatives (soit les «liens et ruptures» au centre des préoccupations du colloque) et qui permettent de déboucher (ou non) sur des explications en termes culturels. Nous nous limiterons au Plateau suisse entre Jura et Alpes, et parcourrons les huit siècles de l'âge du Fer de manière régressive, en remontant du plus «connu» vers l'inaccessible.

Au Second âge du Fer – la période de La Tène

La Tène finale (milieu II^e-I^{er} s. av. J.-C.): on sait que les Helvètes occupent le Plateau suisse; l'interprétation ou plutôt l'impression que nous retenons (en combinant – il est vrai – différents critères, issus des registres sémantiques les plus divers, donc difficilement comparables) est celle d'une bipartition du Plateau suisse (fig. 1) en une zone occidentale, du Léman à l'est de l'Aare, et une zone orientale, de l'ouest de la Reuss au lac de Constance, avec entre les deux une région que nous avons osé qualifier de «no man's land»... On peut vraisemblablement attribuer aux Tigurins (un «pagus» des Helvètes) la zone occidentale avec la future capitale à l'époque romaine, Aventicum (Avenches), qui prend sans doute le relais de l'«oppidum» central de Berne-Engelhalbinsel. L'adoption de la romanité chez ces Helvètes, par le biais de la vallée du Rhône et du nord de l'Italie par les Alpes, est plus précoce et sans commune mesure avec ce que l'on observe à l'est. La céramique fine, la circulation monétaire,

les parures annulaires délimitent des espaces géographiques, sur lesquels il est tentant de calquer les notions ethniques césariennes: Allobroges, peuples du Valais (Nantuates, Vérages, Sédunes, Ubères) ou Helvètes, de l'ouest et de l'est selon notre évaluation¹.

La Tène ancienne-moyenne (milieu V^e-milieu II^e s. av. J.-C.) ou le temps des nécropoles... Il faut bien le reconnaître, l'archéologie, avec ses ruptures dans les sources dont elle dispose, reflets de ruptures culturelles aussi, ne permet pas de trancher la question de l'«arrivée» postulée des Helvètes sur le Plateau suisse, venus du sud de l'Allemagne comme le veulent certains textes antiques.

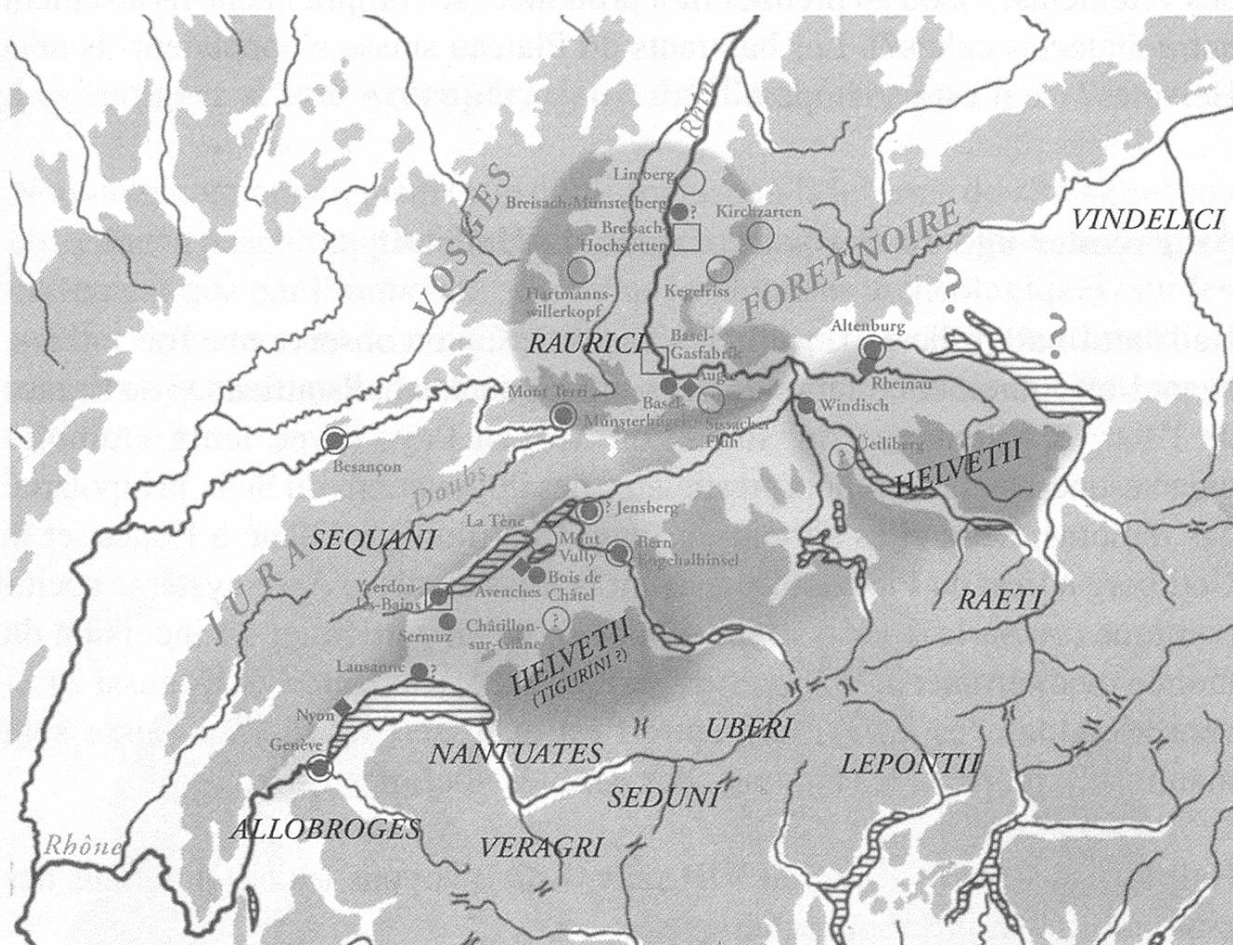


Fig. 1. Le territoire occupé par les Helvètes et les Rauraques à la fin de l'âge du Fer, avant l'émigration avortée de 58 av. J.-C., d'après Jules César. La distribution des sites principaux montre une concentration à l'ouest, une autre à l'est, avec une sorte de «no man's land» entre elles.

□ sites ouverts

○ oppida (villes) «anciens» (La Tène C2-D1, II^e-début I^{er} s. av. J.-C.)

▣ colonies romaines (Nyon, Augst, après la Guerre des Gaules, Avenches au I^{er} s. ap. J.-C.)

(D'après Jud P.; Kaenel G., *Helvètes et Rauraques*, note 2, fig. 2; cf. note 1 de ce texte).

La tendance actuelle va dans le sens de la continuité dans l'occupation du territoire, assimilée à une continuité dans le peuplement. On observe déjà à cette période des concentrations polarisées à l'ouest et à l'est du Plateau; au-delà de leur appartenance à la «koinè» celte (illustrée par exemple par les mêmes pratiques funéraires de l'inhumation, l'art ou la technique), des différences dans le costume, marquées par le port de parures spécifiques, permettent d'individualiser les ressortissants (surtout des femmes) de l'ouest et de l'est, et même de restituer la présence d'«étrangers», de Celtes venus d'ailleurs. D'autres indices devaient signaler au premier coup d'œil l'appartenance d'une personne à une communauté, à un peuple (la coiffure, la couleur des vêtements...), ou au premier mot prononcé (se comprenaient-ils aisément entre dialectes celtes?). Les habitants du Plateau suisse s'appelaient-ils déjà Helvètes? Ce n'est pas impossible.

Au Premier âge du Fer – la période de Hallstatt

Hallstatt final (milieu VII^e-milieu V^e s. av. J.-C): on observe une fois encore, avant l'effondrement du monde des «principautés» hallstattiennes de France de l'Est, d'Allemagne du Sud et du Moyen Pays (avec leurs «tumuli» gigantesques, leurs mobiliers prestigieux, des importations du Sud), la bipolarité des témoins: deux sites sortent du rang, Châtillon-sur-Glâne à l'ouest et le Üetliberg à l'est du Plateau. Déjà avant la mise en place de ce système socio-politique (on parle d'«économie-monde»), lié en particulier à l'incursion du monde méditerranéen (gréco-étrusque) par l'axe rhodanien, mais aussi à travers les Alpes, les différences entre l'est et l'ouest du Plateau suisse sont manifestes, même si les contours des «entités» définies varient.

Hallstatt ancien (VIII^e-milieu VII^e s. av. J.-C.): voyons les critères issus des pratiques funéraires, pour schématiser:

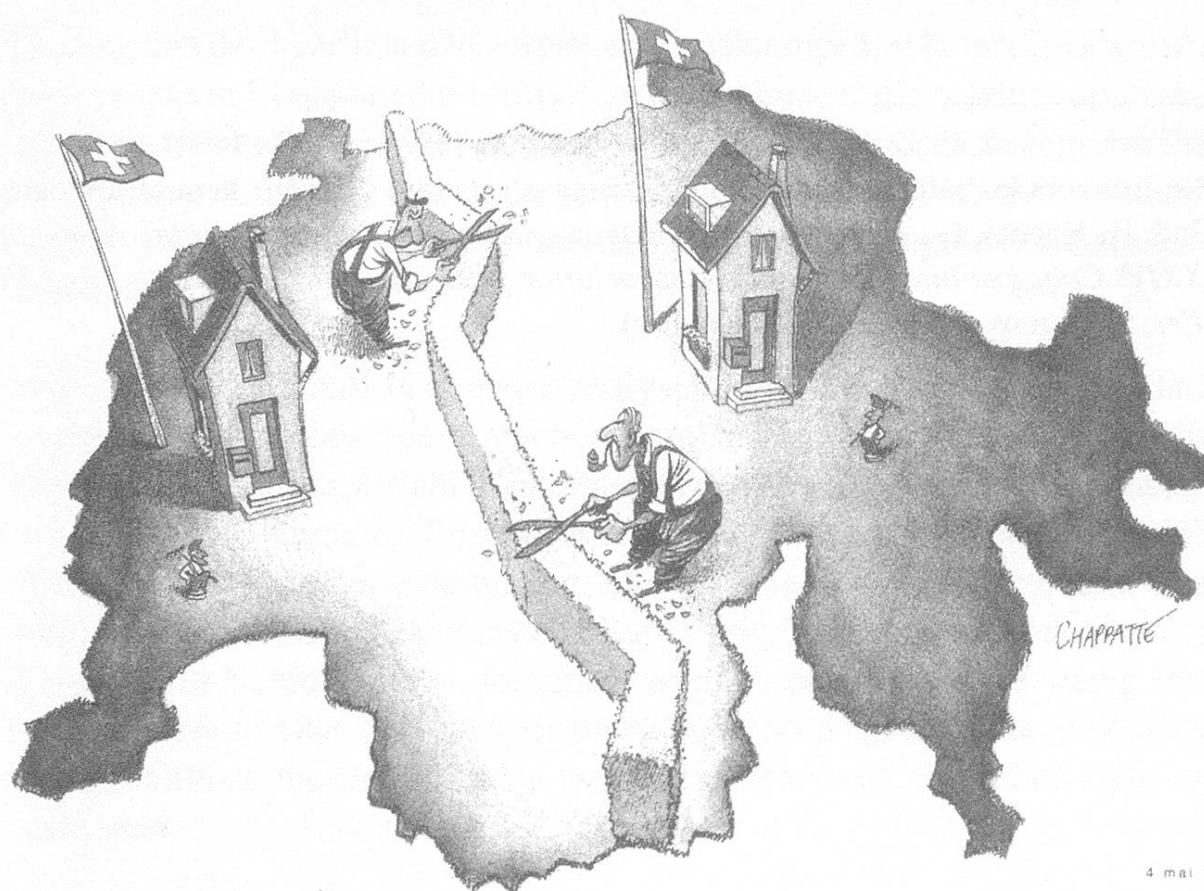
- à l'est: des sépultures sous tumulus, regroupées en nécropoles, avec offrandes alimentaires (de la céramique); des styles céramiques bien délimités, considérés traditionnellement comme les éléments les plus particularisants au plan culturel;
- à l'ouest: des sépultures rarissimes, absence d'offrandes de céramiques.

Le faible échantillonnage des fouilles d'habitats et la pauvreté des témoins qui en sont issus accentuent la rupture arbitraire entre la fin de l'âge du Bronze,

avec la splendeur de ses palafittes, et le début du Premier âge du Fer; mais au-delà de telles contingences, dont l'origine n'est sans doute pas que climatique, les «entités» dont les contours évoluent et se modifient durant l'âge du Fer, laissent toujours apparaître de profondes différences entre l'ouest et l'est du Plateau suisse. Pour nuancer ce constat, rappelons que ces différences sont inhérentes à la méthode comparative des archéologues, à leur démarche d'analyse à partir de l'étude de la culture matérielle, du moins du résidu qui en a été conservé dans le terrain à travers les siècles. Tenter d'en interpréter la signification au plan culturel, linguistique, voire ethnique, par le biais de ces témoins uniquement, reste du domaine de la conjecture.

Les dangers d'une «récupération» de l'archéologie

Nous avons volontairement évité d'utiliser jusque-là le terme de «Röstigraben», absolument anachronique, voire dangereux à manipuler pour les archéologues, autrement que par l'humour... Etudions les données archéologiques, sur lesquelles se baseraient les fouilleurs du futur, si une catastrophe survenait et conservait miraculeusement une partie des éléments illustrés sur un dessin de



4 mai 1995

Fig. 2. «Röstigraben» à la sauce Chappatte: *Le Temps*, 4 mai 1995.

presse (fig. 2): on s'apercevrait que les «Helvètes» du XX^e siècle finissant avaient les mêmes structures d'habitat avec un trou de poteau énigmatique au nord-ouest de la maison, les mêmes outils, sécateurs, râpeaux; des différences en revanche marquées par une pipe (donc un groupe culturel à l'est et un groupe à l'ouest, sans pipe). Mais les éléments particularisants ne seraient pas conservés (le béret versus le bonnet), ni les jurons rentrés (en deux langues différentes bien sûr), en un mot les mentalités, ni surtout le drapeau unificateur... Prudence donc dans les interprétations de la réalité archéologique, plutôt du résidu de la culture matérielle, et surtout dans les projections des interprétations de ce passé lacunaire sur le présent. Les abus commis en son nom ne sont pas si éloignés, abus idéologiques, déviances racistes (exaltation des Indo-Germanen dans l'Allemagne des années 30, le tout-Dace en Roumanie, pour bien se démarquer de l'impact slave, ou l'éradication de la richesse culturelle islamique en Israël...). Lorsque l'archéologie est utilisée à des fins nationalistes, lorsqu'elle est prise en otage pour affirmer une différence avec l'autre traduite en termes hiérarchique ou d'exclusion, il est trop tard. Comme nous l'annoncions en préambule, les archéologues, comme les historiens d'ailleurs, se doivent de rester vigilants.

1 On trouvera les références bibliographiques permettant d'élargir la question dans Jud, P.; Kaenel, G., *Helvètes et Rauraques: quelle emprise territoriale? Actes du XXIV^e Colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, Martigues, 1-4 juin 2000 (à paraître).

KULTURGRENZEN ODER KULTURKREISE DES AARE- GEBIETES IM FRÜHMITTELALTER

Christine Kissling

Um das Thema der Kulturgrenzen angehen zu können, sollte vorerst definiert werden was unter einer Kultur zu verstehen ist. Sie wird definiert durch das von Menschen, zu einer bestimmten Zeit in einer abgrenzbaren Region in Auseinandersetzung mit der Umwelt in ihrem Handeln Hervorgebrachte: Sprache, Religion, Ethik, Institutionen (Familie, Staat), Recht, Technik, Kunst, Musik, Philosophie und Wissenschaft. Treffen zwei solche klar abgrenzbare Gesellschaften aufeinander so kann man die Kontaktzone als Kulturgrenze bezeichnen. Wobei sich dabei meistens nicht eine klar definierbare Grenze, sondern mehr ein fließend ineinander übergehender Bereich ergibt. Im Frühmittelalter, in der Zeit zwischen dem 6. und 8. Jahrhundert, finden wir im oberen Aare-raum eine solche Kontaktzone, in der zwei Kulturen aufeinander treffen. Auffallend sind hauptsächlich die unterschiedlichen Bestattungssitten rechts und links der Aare.

Glaubt man den spärlichen historischen Erwähnungen, scheint die Gegend um Bern seit dem Verlassen der römischen Zentralmacht in der Mitte des 5. Jahrhunderts mehr oder weniger sich selbst überlassen gewesen zu sein. Im Frühmittelalter befanden sich die politischen Machtzentren fernab dieses Gebietes, so dass sich die autochthonen romanischen Sitten behaupten und entwickeln konnten.

Um eine Gesellschaft eingehend analysieren zu können, wären wir darauf angewiesen, Angaben über jeglichen Bereich des täglichen Lebens zu erhalten. Ideal wären schriftliche Hinterlassenschaften, Siedlungen, Gegenstände des täglichen Gebrauchs, Bestattungen und Hinweise über die damalige Wirtschaft und die Handelsbeziehungen. Aus der Zeit zwischen dem 6. und dem 8. Jahrhundert fehlen uns die meisten dieser Bereiche. Bis heute konnte nur eine Siedlung, in Niederwangen, freigelegt werden, die zudem sehr wenig Fundmaterial geliefert hat. Die einzigen archäologischen Quellen, die wir besitzen, sind die Gräber und Gräberfelder, welche im Untersuchungsgebiet recht zahlreich sind.

Im 6. Jahrhundert zeichnet sich eine stärkere Gräberdichte westlich der Aare ab. Diese Gräber weisen dabei die typisch romanischen Bestattungssitten auf,

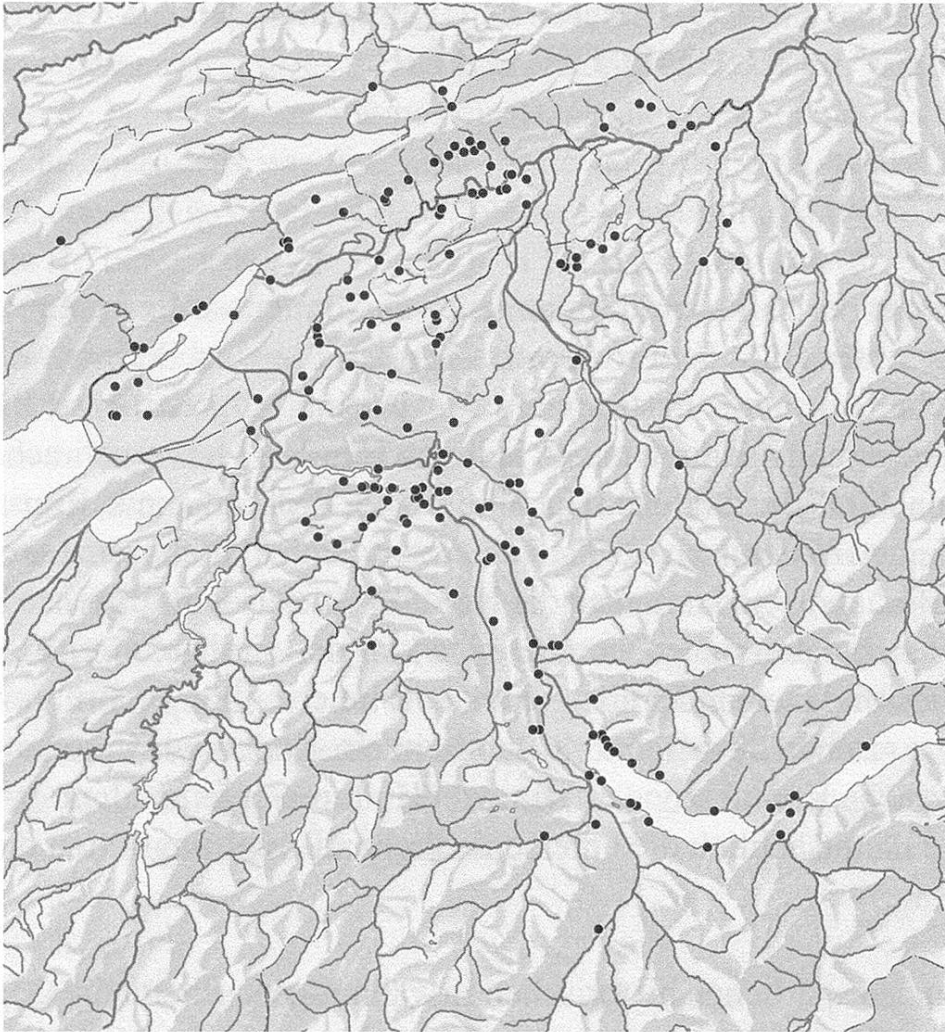


Abb. 1. Die frühmittelalterlichen Fundstellen des Kantons Bern, unter Berücksichtigung jeder Erwähnung von frühmittelalterlichem Fundgut oder Befund.

die am ehesten mit westschweizerischen oder burgundischen Traditionen verglichen werden können. Die Mehrzahl dieser Gräber sind beigabenlos; Die beigabenführenden Gräber weisen eine einfache Gürtelbeigabe und bei den Männergräbern zusätzlich ein Scramasax.

Östlich der Aare sind die Grabfunde viel spärlicher (Forschungslücken?) Die einzelnen Gräber wie auch das Gräberfeld von Langenthal-Unterhard weisen alemannische Charakteristiken auf: In über 90% der Gräber konnten Beigaben freigelegt werden und den Verstorbenen wurden allgemein mehr Gegenstände beigelegt.

Die Grenze zwischen diesen beiden Bestattungstraditionen wird ungefähr durch die Aare gebildet. Es handelt sich nicht um eine feste Territoriumsgrenze, der Übergang ist fließend. Wir finden auch Gräber mit romanisch-burgundischen

Beigaben rechts der Aare (Rubigen, Leuzigen). Es handelt sich mehr um äussere Ausdehnungsbereiche von zwei Einflussgebieten, die dort aufeinandertreffen.

Neuerungen im Bestattungswesen wurden auf beiden Seiten im Laufe der Zeit etwa gleichzeitig angenommen. Dies zeigt sich dadurch, dass Entwicklungen bei Verzierungen oder Formen des Fundmaterials parallel laufen (z. B. die Entwicklung vom Kurz- und Schmalsax zum Breit- und Langsax vom 6. ins 7. Jahrhundert, sowie Änderungen in der Tauschieretechnik); Kontakte zwischen der Bevölkerung beidseits der Aare müssen bestanden haben.

Im 7. Jahrhundert ist eine allgemeine Verdichtung der Grabfunde (Bevölkerungszuwachs?) im untersuchten Gebiet festzustellen, welche etwa der Siedlungsausdehnung der römischen Zeit entspricht. Eine immer stärker werdende Beeinflussung der Grabbeigaben von Nordosten her ist sowohl westlich als auch östlich der Aare spürbar, was sich vor allem durch das Erscheinen von typisch alemannischen oder fränkischen Gegenständen zeigt (wie z. B. die vielteiligen Gürtelgarnituren). Zudem könnten die im 7. Jahrhundert bei den Dorfnamen auftretenden Endungen «-ingen», und «-wil» sogar auf eine langsame Alemannisierung der Sprache hindeuten. «Separatfriedhöfe» in den ältesten Kulturschichten einzelner Kirchen lassen eine wirtschaftlich und sozial besser gestellte Oberschicht («nobiles») erkennen, welche ab dem letzten Viertel des 7. Jahrhunderts in einzelnen Dörfern fassbar wird und, anhand entsprechenden Merkmalen, entweder als alemannische Einwanderer oder im alemannischen Einfluss sich befindende Einheimische betrachtet werden kann. Die politischen Ereignisse des späten 7. Jahrhunderts lassen in der Tat eine Verschiebung des politischen Schwergewichts von Südwestfrankreich in Richtung Mosel, Maas und Niederrhein erkennen, veranlasst durch den Zerfall des merowingischen Reichs und durch die an die Macht kommenden Karolinger, welche aus den Hausmeiern, den mächtigsten Beamten der fränkischen Könige, hervorgegangen waren. Zudem gewannen seit dem Ende des 7. Jahrhunderts die Strassen über die Alpenpässe zunehmend an Bedeutung, was dazu führte, dass unsere Gegend als Durchgangsregion an Wichtigkeit gewann.

Im 8. Jahrhundert ist eine Vereinheitlichung der Bestattungssitten zu erkennen, in dem sowohl westlich als auch östlich der Aare keine Beigaben mehr mitgegeben werden, bedingt durch die nun im Untersuchungsgebiet verbreitete Christianisierung der Bevölkerung.

Eine wichtige Quelle zur Analyse von Bestattungssitten stellen die verschiedenen Beigabentypen dar, die in der Gegend selbst oder über Handelswege dahin gebracht worden sind. Wir wissen reichlich wenig über Werkstätten und Handelskreise dieser Zeit. Wie gross waren die damaligen Absatzgebiete der Händler? Entspricht die Verbreitung eines Beigabentyps einem Handels- oder einem Kulturkreis?

Aufgrund der Annahme, dass in spätrömischer Zeit im untersuchten Gebiet wie auch im gesamten Mittelland eine zwar ethnisch vermischte aber kulturell einheitliche Bevölkerung lebte, kann anhand der Kontinuität gewisser Fundgegenstände davon ausgegangen werden, dass deren Nachfahren, die Romanen, als eigene Bevölkerungsgruppe weiter existierten. Die Unterschiede, welche wir westlich und östlich der Aare bemerken, zeigen sich hauptsächlich in einer unterschiedlichen Bevölkerungsdichte und in anderen Bestattungssitten. Die Fülle an möglichen Übereinstimmigkeiten im täglichen Leben kann dabei beträchtlich und sogar vorherrschend sein. Sehr interessant wäre herauszufinden, wie die Kontakte zwischen den Dörfern westlich und östlich der Aare ausgesehen haben.

Wie weit über die Aare reichten einst die Beziehungen? Bestand etwa ein auf landwirtschaftliche Produkte basierender Warenaustausch zwischen Nachbardörfern? Bestanden intensivere Kontakte oder existierten schon im 6. Jahrhundert Kommunikationsbarrieren?

Solange wir nicht mehr über unterschiedliche Merkmale der Dorf- oder Lebenskultur erfahren können und wir nicht wissen, ob und inwieweit die politische Teilung unterwandert worden ist, wäre es besser statt von Kulturgrenzen vorerst von Bestattungssittengrenzen, oder von Trachtgebieten zu sprechen. In den letzten Jahren braucht man zunehmend die Begriffe Kulturkreis oder Kulturraum. Diese bezeichnen weniger feste territoriale Grenzen und klare Grenzlinien als Einflussgebiete und deren Überschneidungsregionen, zu denen der Aareraum im Frühmittelalter gehört. So ist dieses Gebiet im Frühmittelalter als Randgebiet von zwei politisch wichtigen Einflusszentren zu betrachten, die je nach Einflussstärke die Ausdehnung der Kontaktzone der Kulturkreise bestimmten und mit der Zeit auch die lokalen Traditionen überstimmen konnten.

KONTAKTE UND GRENZEN IM PALÄOLITHIKUM UND MESOLITHIKUM DER SCHWEIZ

Ebbe H. Nielsen

Für die Analyse der vorneolithischen Gesellschaften der Schweiz stehen primär Silexartefakte zur Verfügung. Diese sind weniger gut formbar als Keramik und Metalle der jüngeren Zeiten, weshalb auch die Aussagekraft kleiner ist. Hinzu kommen markante Forschungslücken wie auch Datierungsschwierigkeiten, die sich ebenfalls erschwerend auswirken.

Ab dem späten Jungpaläolithikum, und somit ab etwa 14000 v. Chr., sind die Spuren menschlicher Begehungen im Schweizer Mittelland relativ zahlreich. Somit lässt sich erstmalig ein – eher fragmentarisches – Bild der damaligen Gesellschaften zeichnen.

Spätes Jungpaläolithikum

Im späten Jungpaläolithikum, das die Zeit von ca. 20000/18000 bis ca. 12500 v. Chr. umfasst, besiedeln die Jäger und Sammlerinnen der sogenannten «Magdalénien-Kultur» grosse Teile Europas nördlich der Alpen, so auch das Gebiet der heutigen Schweiz. Diese Kultur ist im ganzen Verbreitungsgebiet, von Spanien bis Südpolen und von Frankreich bis Mähren, bemerkenswert einheitlich. Charakteristische Silexgeräte sind Rückenmesser (Einsätze in Speerspitzen), lange Kratzer, spezielle Formen von Stacheln sowie zahlreiche Bohrer. Aus Rentiergeweih wurden u.a. Harpunen, Spitzen und Nähadeln gefertigt.

In den spätesten Phasen ist eine Tendenz zur Regionalisierung erkennbar, was insbesondere durch das Vorkommen von Kerbspitzen in einigen Regionen bemerkbar wird. Ob das Vorhandensein bzw. das Fehlen von Kerbspitzen in gewissen Gebieten als kulturelle Unterschiede oder als besonders enge Kontakte zu werten ist, muss aber wegen dem Forschungsstand offen bleiben. Auffallend ist jedenfalls eine deutliche Übereinstimmung zwischen so entfernten Gebieten wie der Nordwestschweiz und dem Pariser Becken.

In diese Zeit fällt auch die beginnende Wiederbewaldung der Tundra/Steppegebiete Mitteleuropas. Wichtigste Beutetiere waren Rentiere und Wildpfer-

de, beides Arten, die auf ihrer Nahrungssuche über grosse Distanzen wanderten. Ein Verhaltensmuster, dem sich die damaligen Menschen anpassen mussten.

Ethnologische Parallelen zeigen, dass vergleichbare neuzeitliche Jägergruppen in Alaska über die Jahre ein Gebiet von bis zu 50000 Quadratkilometern nutzten. In einem Jahr wurde z. T. eine Strecke von mehreren hundert Kilometern zurückgelegt. Wie die Nutzung der Gebiete zwischen den benachbarten steinzeitlichen Populationen geregelt war, ist nicht zu bestimmen. Somit ist auch kaum festzustellen, ob die Objekte auf die Wanderungen mitgenommen wurden oder ob es sich um eigentliche Tauschvorgänge gehandelt hat. Die in einem Fundkomplex vorhandenen Rohmaterialien stellen sicher ein Gemisch aus Artefakten aus Kontakten und aufgesuchten Gebieten dar.

Fernkontakte sind insbesondere durch den Import von Silex sowie von Gagat (fossiles Holz), Bernstein und z. T. fossilen Schmuckschnecken nachweisbar. Dadurch sind u.a. Kontakte zum Mittelmeer, dem Pariser und Mainzer Becken

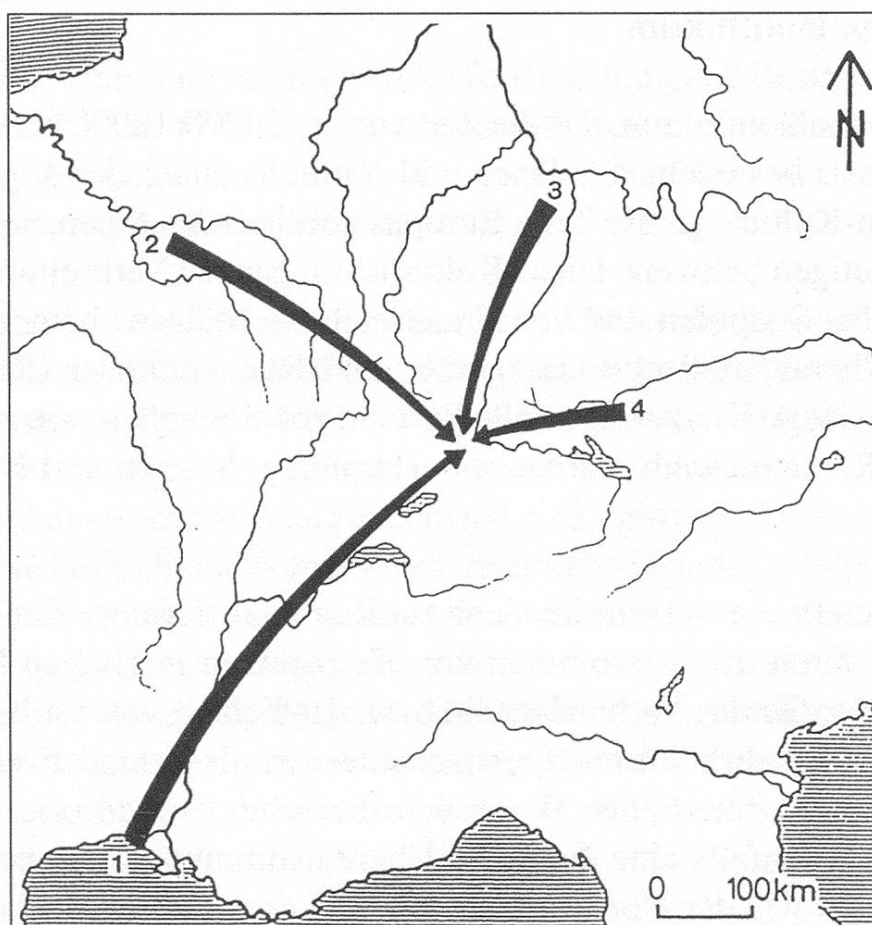


Abb. 1. Die Herkunft der Molluskenschalen für Schmuckanhänger des Spätmagdalénien: 1. Mittelmeer, 2. Pariser Becken, 3. Mainzer Becken, 4. Obere Donau.

sowie dem Ostseegebiet nachgewiesen worden (Abb. 1). In diesen Fällen ist es wahrscheinlich, dass die Artefakte von Gruppe zu Gruppe weitergereicht wurden und somit Teil eines Tauschsystems waren, wie es aus der Ethnologie bekannt ist.

Beinahe identische Figuren aus Gagat in Monruz am Neuenburgersee und im südwestdeutschen Petersfels, nahe Schaffhausen, können als Belege für die Wanderungen einer bestimmten Gruppe interpretiert werden. Dass die fertigen Produkte nicht eingetauscht, sondern vor Ort produziert wurden, belegen Produktionsabfälle aus den Siedlungen.

Die genutzten Silices stammen meistens aus Aufschlüssen, die maximal etwa 50 Kilometer von der Siedlung entfernt sind. Immer wieder kommen jedoch auch Stücke aus Lokalitäten vor, die mehrere hundert Kilometer entfernt liegen.

Spätpaläolithikum

Der letzte Teil der Würmeiszeit, d. h. ungefähr zwischen 12500 und 9500 v. Chr., wird als Spätpaläolithikum bezeichnet. Mitteleuropa ist, im Gegensatz zu Nordeuropa, wo der Wald in kühleren Phasen der Tundra wieder Platz machen musste, in dieser Zeit ununterbrochen bewaldet.

Traditionell wird in dieser Zeit mit drei grossen Kulturgruppen, der Federmesserkultur in Nordeuropa, dem Azilien in West- und Mitteleuropa und dem späten Epigravettien in Süd- und Osteuropa gerechnet. Es zeichnet sich aber heute ab, dass es sich eher um zahlreiche Lokalgruppen und somit um eine zunehmende Regionalisierung handelt. Charakteristische Geräte sind Rückenspitzen, endretuschierte Stichel und breite Kratzer. Die Kunst beschränkt sich, im Gegensatz zum Magdalénien mit den zahlreichen hochstehenden Kunstgegenständen, auf eher einfach bemalte und geritzte Kieselsteine.

Für die Schweiz ist eine Gruppe für den Jura und eine weitere im Mittelland östlich des Neuenburgersees erkennbar. Die letztgenannte Gruppe ist weniger durch typische Geräte zu definieren, vielmehr ist eine sonst nirgends vorhandene Dominanz der Stichel charakteristisch. Im Bereich der Schweizer Südalpen wurden bis anhin keine Funde dieser Zeitepoche gemacht.

Importe aus weit entfernten Gebieten sind keine belegt, was eventuell mit

weniger ausgedehnten Wanderungen zusammenhängt, wobei auch der schlechte Forschungsstand eine mögliche Erklärung darstellt. Die vermehrte Bildung von Lokalgruppen ist wahrscheinlich mit der Wiederbewaldung und dem Einwandern von standorttreuen Beutetieren, wie Hirsch, Wildschwein und Reh zu erklären. Dadurch war in einem begrenzten Gebiet das ganze Jahr Jagdwild vorhanden, weshalb es nicht mehr nötig war, das Wild über längere Distanzen zu verfolgen.

Interessant sind die für die Geräteherstellung verwendeten Silexrohmaterialien im spätpaläolithischen Wauwilermoos (LU), ein Gebiet, wo lokale Silexaufschlüsse fehlen. Hier kann festgestellt werden, dass das Rohmaterial aus dem Gebiet um Otelfingen (ZH) gegenüber demjenigen aus dem naheliegenden Olten bevorzugt wurde. Vereinzelt zeigen Stücke, dass die Aufschlüsse bei Olten den spätpaläolithischen Menschen zwar bekannt waren, jedoch kaum verwendet wurden, obwohl sie qualitativ ebenbürtig waren. Dass das viel leichter erreichbare Rohmaterial kaum genutzt wurde, muss mit einer heute nicht fassbaren Grenze (z.B. Stammesgrenze) erklärt werden. Auffallend ist, dass sie während sehr langer Zeit erhalten blieb.

Frühmesolithikum

Das Frühmesolithikum, die Zeit etwa zwischen 9500 und 7000 v. Chr., umfasst die frühe Nacheiszeit. Nach einem klimatischen Kälterückschlag am Ende der Eiszeit, stiegen die Temperaturen innert wenigen Jahren markant an, der Wald wurde dichter und durch neue Baumarten (z. B. Hasel) dominiert. Die Fauna blieb im grossen und ganzen gegenüber dem Spätpaläolithikum unverändert. Artefakte aus Geweih oder Knochen aus dieser Zeit sind selten gefunden worden, und bei den wenigen Stücken handelt es sich um einfachste Geräte. Typisch für die Silexgeräte sind die sogenannten Mikrolithen, die als Pfeilspitzen und Widerhaken in Pfeilen verwendet wurden. Es handelt sich sowohl um einfache Spitzen wie auch um geometrisch geformte Stücke, wie z. B. Dreiecke, Segmente und Trapeze. Dank dem breiten Spektrum an solchen Mikrolithen, die häufig markante örtliche Unterschiede aufweisen, lassen sich die Lokalgruppen jetzt besser aufzeigen. Fast jede Fundstelle aus dieser Zeit hat ein eigenes Gepräge. Zwischen Fundstellen die relativ weit auseinander liegen finden sich häufig solche, die typologisch eine Zwischenstellung nehmen. Es ist somit mit relativ kleinen Kerngebieten und mit Überlappungszonen zwischen den jeweiligen Lokalgruppen zu rechnen. Einflüsse zwischen den Gebieten nördlich und südlich der Alpen sind nicht er-

kennbar und der Alpenkamm scheint somit die einzige markante Grenze darzustellen.

Verbindungen über grössere Distanzen können aber jetzt wieder nachgewiesen werden. Importiert wurden Schmuckschnecken aus dem Mittelmeergebiet (wahrscheinlich der Rhone entlang), aber auch fossile Schnecken, z. B. aus dem Pariser- und Mainzer Becken. Wie im Magdalénien bestehen somit auch hier Fernverbindungen von bis zu über 500 km Distanz.

Spätmesolithikum

Im Spätmesolithikum (ca. 7000 bis 5500 v. Chr.) kann eine starke Vereinfachung des Mikrolithenspektrums verzeichnet werden. Charakteristisch sind jetzt breite, trapezförmige Mikrolithen wie auch speziell retuschierte Klingen. Aus Hirschgeweih wurden Harpunen und Hacken gefertigt.

Wegen der Vereinfachung der Mikrolithen sind lokale Gruppen jetzt weniger gut fassbar, dürften aber nicht weniger deutlich vorhanden sein als im vorangehenden Frühmesolithikum. Beim heutigen Forschungsstand lässt sich lediglich sagen, dass sich das Schweizer Mittelland, der Jura sowie auch die Nordalpen an das ostfranzösische Spätmesolithikum anschliessen. Dies ist insbesondere in den späteren Phasen mit speziell retuschierten Trapezen gut zu erkennen. Deutliche Unterschiede gibt es dagegen zu den gleichzeitigen Fundgruppen in Savoyen und in Südwestdeutschland. Das Gebiet südlich des Alpenkamms gehört dem norditalienischen Spätmesolithikum, dem Castelnovian, an.

Fernkontakte sind weiterhin durch importierte Schmuckschnecken aus dem Mittelmeergebiet belegt, wodurch eine Kontinuität bezüglich der Fernkontakte gegeben ist.

Ab etwa 6400 v. Chr. wird der Anbau von Getreide wie auch Waldrodungen – zunächst in äusserst geringem Ausmass – erstmalig in Pollenprofilen nachgewiesen. Getreide wurde bereits einige Jahrtausende früher im Nahen Osten domestiziert. Wie es den Weg nach Mitteleuropa gefunden hat, ist noch völlig offen, kann aber ebenfalls als das Ergebnis von Fernkontakten gewertet werden. Denkbar ist z. B., dass die Kenntnisse über den Ackerbau und später – nämlich um 5500 v. Chr. – auch die Viehhaltung, den gleichen Weg wie die importierten Schmuckstücke genommen haben.

WÄHRUNGSGEBIETE UND WÄHRUNGSGRENZEN ZWISCHEN RHEIN UND RHONE: VOM KAROLINGISCHEN DENAR ZUM SCHWEIZER FRANKEN

Daniel Schmutz

Einleitung

Eine der wichtigsten Aufgaben der Numismatik besteht darin, die Münzumschlaggebiete vergangener Epochen zu erforschen und zu rekonstruieren. Die Verbreitung einer Münzsorte kann Aufschluss geben über wirtschaftliche Einflussgebiete oder die Bedeutung von Verkehrswegen.

Für diese Fragestellungen stehen verschiedene Quellengattungen zur Verfügung. Die Münzen selbst unterscheiden sich je nach Zugehörigkeit zu einem Währungsgebiet in ihrem Aussehen, im Gewicht oder im Feingehalt. Besonders die Münzfunde, aber auch schriftliche Quellen wie Münzverträge, Münzmandate, Staatsrechnungen und Rechnungsbücher liefern wichtige Informationen für die Rekonstruktion des Geldumlaufs.

Im Folgenden soll ein Abriss der Entwicklungen im Münzwesen gegeben werden, der vom Frühmittelalter bis ins 20. Jahrhundert reicht. Die Schweiz war während der ganzen Zeitspanne nie ein einheitliches Wirtschaftsgebiet, sondern in der Regel Randregion von Wirtschaftsräumen, deren Zentren ausserhalb der heutigen Schweiz lagen. Die Schweiz lag somit im Einflussbereich verschiedener ausländischer Münzsorten. Zeitweise existierten relativ scharfe Grenzen zwischen den verschiedenen Umlaufgebieten, manchmal überlappten sich die Einflusszonen. Diese sich wandelnden Währungsgebiete und Währungsgrenzen zwischen Rhein und Rhone sind das Thema der vorliegenden Untersuchung.

Früh- und Hochmittelalter

In der Karolingerzeit zirkulierte im ganzen fränkischen Reich mit wenigen Ausnahmen eine einzige Münzsorte. Der Denar oder Pfennig wurde zwar von verschiedenen Münzstätten herausgegeben, war aber in Gewicht und Feingehalt (Silbergehalt) überall gleich. Nach dem Zerfall des Karolingerreiches ging diese Einheit verloren, und es bildeten sich ab dem 9./10. Jahrhundert

regionale Eigenheiten heraus. Im Gebiet der heutigen Deutschschweiz wurden die Pfennige immer grösser im Durchmesser, gleichzeitig aber immer dünner, bis sich das Münzbild der beiden Seiten gegenseitig durchdrang und teilweise auslöschte. Solche Dünnpfennige wurden vom 10. bis zum 12. Jahrhundert von Basel, Zürich, St. Gallen und Chur ausgegeben. Eine ähnliche Entwicklung machten gleichzeitig, teilweise auch etwas später, die Münzen in einigen Gebieten Deutschlands durch.

Die Zeit des 10. und 11. Jahrhunderts wird allgemein als «Zeitalter des Fernhandelsdenars» bezeichnet. Während dieser Epoche floss ein grosser Teil der geprägten Münzen des Deutschen Reiches über die Rheinachse nach Skandinavien ab. Die zunehmende Dichte von Inlandfunden erlaubt nun allerdings den Schluss, dass in diesem Zeitabschnitt zugleich auch eine Regionalisierung im Geldumlauf stattfand. So spielten die Zürcher Dünnpfennige der Fraumünsterabtei im 11./12. Jahrhundert eine wichtige Rolle im Mittelland. Ihre Fundverbreitung reichte bis in die Region Bern, jedoch kaum darüber hinaus.

In der Westschweiz blieb man hingegen bei der traditionellen Form des Pfennigs. Die Münzherren behielten hier die Münzbilder der Karolingerzeit teilweise sehr lange bei («types immobilisés»). Die Denare von St-Maurice tradierten noch im 14. Jahrhundert ein Münzbild von Ludwig dem Frommen weiter. Im Gegensatz zur weiten Verbreitung der Zürcher Pfennige waren die in der Westschweiz dominierenden Prägungen aus Lausanne und Genf eher von lokaler Bedeutung und blieben auf das Genferseebecken beschränkt.

Spätmittelalter

Die Epoche von etwa 1150 bis 1330 wird von der Forschung als «Zeitalter des regionalen Pfennigs» bezeichnet. Der Pfennig, immer noch die einzige Münzsorte, zirkulierte während dieser Epoche in mehr oder weniger abgeschlossenen Währungsgebieten, die sich im 14./15. Jahrhundert allmählich auflösten. In Deutschland entsprachen diese Umlaufgebiete mehrheitlich den Bistumsgrenzen. Für die Schweiz trifft dies jedoch nicht zu. So hatte etwa die Grenze zwischen den Bistümern Lausanne und Konstanz, die entlang der Aare verlief, für die Münzzirkulation keine Bedeutung.

Seit dem 12. Jahrhundert änderten die Münzen im Bereich der heutigen Deutschschweiz erneut ihr Aussehen. Hier wurden die Schrötlinge ab diesem

Zeitpunkt nur noch einseitig geprägt (sogenannte Brakteaten). Im Gegensatz zum Bodenseeraum, wo nun runde Brakteaten hergestellt wurden, schlug man in Basel, Zürich, Solothurn, Bern, Laufenburg und Zofingen wie auch in einzelnen kleineren Münzstätten vierzipflige Pfennige. Diese Form der Prägung ist typisch für das westalemannische Gebiet, wozu neben der Deutschschweiz auch der Breisgau und der südliche Teil des Elsass zu rechnen sind. In der Westschweiz blieben die einzelnen Münzherrschaften weiterhin bei ihren zweiseitigen und runden Prägungen.

Eine interessante Rolle spielten im 14. und 15. Jahrhundert die beiden nahe an der Währungsgrenze gelegenen Münzstätten Freiburg und Neuenburg. Während die älteste Neuenburger Prägung des Grafen Ludwig eine zweiseitige Prägung nach Lausanner Vorbild darstellte (Abb. 1), wechselte die Münzstätte kurze Zeit später zur einseitigen Münzprägung nach Berner und Solothurner Vorbild (Abb. 2).

Den entgegengesetzten Weg wählte Freiburg i. Üe. im Laufe des 15. Jahrhunderts. Die ersten Prägungen nach dem Erlangen des Münzrechts im Jahre 1422 wurden nach Berner Vorbild einseitig hergestellt (Abb. 3). Die späteren, um die Mitte des 15. Jahrhunderts massenhaft ausgeprägten Münzen orientierten sich dann jedoch an Lausanner und Savoyer Vorbildern und waren zweiseitig geprägt (Abb. 4).



Abb. 1. Grafschaft Neuenburg, Ludwig, zweiseitiger Denier, um 1350 (Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, Cabinet de numismatique, Anne de Tribolet).

Abb. 2. Grafschaft Neuenburg, Ludwig oder Isabelle, einseitiger Pfennig, um 1373 (Archäologischer Dienst des Kantons Bern, Badri Rheda).



Im Spätmittelalter zeichnete sich somit eine deutliche Grenze zwischen der heutigen Deutschschweiz und der Romandie ab. Dies geht auch aus den Funden hervor. Einseitig geprägte Hohlpfennige westalemannischer Machart werden relativ selten in der Westschweiz gefunden, die zweiseitigen Münzen der Westschweiz hingegen selten in der Deutschschweiz.

Frühe Neuzeit

Die Eroberung der Waadt durch die Berner im Jahre 1536 hatte auch eine währungspolitische Seite. Bis zu diesem Zeitpunkt war dort die Lausanner Währung, die sich nach Savoyen ausrichtete, die massgebende Recheneinheit. Das Bestreben Berns ging in den folgenden Jahrzehnten dahin, seine Münzen und seine Währung auch in den neu eroberten Gebieten durchzusetzen.

Als erste münzpolitische Massnahme schlossen die Berner die Münzstätte des Bischofs von Lausanne. Die Lausanner bzw. savoyische Rechenweise (1 florin = 12 sol = 144 denier) hielt sich jedoch bis zum Ende des Ancien Régime neben der offiziellen Berner Währung, die sich auf den Batzen stützte (1 Krone = 25 Batzen = 100 Kreuzer = 800 Pfennig). Im Jahre 1590 wurden das Lausanner und das Berner System jedoch vollständig aneinander gekoppelt,

Abb. 3. Freiburg i. Üe., einseitiger halber Pfennig (Maille), um 1435 (Bernisches Historisches Museum, Karl Buri).



Abb. 4. Freiburg i. Üe., zweiseitiger Denier, um 1446 (Archäologischer Dienst des Kantons Bern, Badri Rheda).

ein Berner Batzen entsprach nun drei Lausanner Sol. Die Lausanner Währung orientierte sich somit nicht mehr wie bisher an savoyischen Münzen, sondern war fest an das bernische Münzsystem gebunden.

Als weitere Massnahmen zur Durchsetzung seiner Münzhoheit in der Westschweiz ging Bern verschiedene Münzverträge ein. Im Jahre 1560 legten sich Bern, Solothurn und Freiburg auf einen einheitlichen Münzfuss fest. Dadurch besaßen nun die Münzen dieser drei Orte dasselbe Gewicht und denselben Feingehalt. Den Höhepunkt dieser Bemühungen stellte der Vertrag von Payerne von 1592 dar, an dem sich neben den drei bisherigen Bundesgenossen auch das Fürstentum Neuenburg, das Bistum Sitten und die Republik Genf beteiligten.

Zu Beginn des 18. Jahrhunderts wurde mehrmals versucht, die grassierende Münzkrise mit Absprachen unter den einzelnen Orten zu bewältigen. Die Treffen von Bern, Freiburg, Solothurn und diesmal auch von Zürich in mehreren in Langenthal abgehaltenen Münzkonferenzen hatten allerdings nur geringen Erfolg.

Von der Helvetik bis zur Lateinischen Münzunion

In der Zeit der Helvetik (1798-1803) wollte die neu gegründete Republik das Münzwesen vereinheitlichen. Dieser Versuch scheiterte jedoch, und 1803 erlangten die einzelnen Kantone erneut die Münzhoheit. Beinahe sämtliche Stände begannen nun mit der massenhaften Ausprägung von Kleinmünzen, die grossen wirtschaftlichen Schaden verursachten. Der Bundesvertrag von 1815 brachte keine Lösung, da die Münzhoheit weiterhin bei den einzelnen Kantonen verblieb.

Die anhaltende Zersplitterung im Münzwesen wurde allgemein als unbefriedigend empfunden. Daher einigten sich 1825 die Kantone Aargau, Basel, Bern, Freiburg, Solothurn und Waadt auf einen einheitlichen Münzfuss. Das durch den Vertrag erfasste Gebiet erstreckte sich somit auf beide Sprachregionen.

Auch bezüglich der Zirkulation der «grogen» Sorten verliefen die Einflussgebiete unabhängig von der Sprachgrenze. In der französischen Schweiz und einem grossen Teil der Deutschschweiz spielten die französischen Münzen eine zentrale Rolle, in der Ostschweiz orientierte man sich am süddeutschen Gulden.

Dies zeigte sich etwa bei der Einführung der ersten Banknoten in der Schweiz. Der älteste derartige Schein wurde 1825 von der Berner «Deposito-Cassa» ausgegeben und entsprach dem Wert von 100 französischen Fünffrankentalern. Unter den vor 1848 eingeführten Banknoten lauteten auch diejenigen der «Bank in Basel», der «Berner Kantonalbank» und der «Banque Cantonale Vaudoise» auf französische Fünffrankentaler, die ersten Banknoten der «Bank in St. Gallen» hingegen auf Gulden.

Diese Teilung der Schweiz in die Einflussgebiete verschiedener ausländischer Währungen führte bei der Bundesgründung zu Spannungen. Im Vorfeld der Einführung des Schweizer Frankens im Jahre 1850 kam es zu erbitterten Auseinandersetzungen darüber, welchem der beiden Währungsgebiete sich die Schweiz anschliessen sollte. Mehrere Gutachten nahmen für die eine oder andere Seite Stellung. Während sich der Basler Bankier Speiser für den französischen Franken einsetzte, tat dies der Zürcher Pestalozzi für den Gulden. Schliesslich entschied sich die Bundesversammlung für den französischen Franc.

Die Parität bezüglich Gewicht und Feingehalt ermöglichte von nun an die freie Zirkulation der französischen Münzen, auf welche die Schweiz auch nach der Gründung des Bundesstaates angewiesen war. Von 1865 bis nach dem Ersten Weltkrieg zirkulierten in der Schweiz dank der «Lateinischen Münzunion» auch Prägungen aus Belgien, Italien und Griechenland, die ebenfalls nach französischem Münzfuss geprägt wurden. Das französische Geld und dasjenige der übrigen Partnerstaaten machten bis zum Ersten Weltkrieg den grössten Teil des einheimischen Münzgeldumlaufs aus. Die Schweiz war somit Teil eines von Frankreich dominierten Währungssystems geworden.

Mit der Ausgabe von Banknoten durch die Nationalbank (seit 1907) änderten sich diese Verhältnisse zusehends. Die Banknoten begannen die zirkulierenden Goldmünzen zu ersetzen. Dadurch sah sich die Schweiz erstmals in der Geschichte in der Lage, den inländischen Geldumlauf mit eigenen Zahlungsmitteln aufrechtzuerhalten.

Im untersuchten Zeitabschnitt zeichnete sich somit nur gerade im Hoch- und Spätmittelalter eine Währungsgrenze ab, die ungefähr entlang der heutigen Sprachgrenze verlief. In der frühen Neuzeit ist diesbezüglich keine eindeutige Trennlinie mehr festzustellen. Im 19. Jahrhundert verlief der «monetäre Röstigraben» gar mitten durch die Deutschschweiz.

BURGONDES ET FRANCS EN SUISSE OCCIDENTALE: UNE PRÉSENCE GERMANIQUE PRÉCOCE, MAIS DISCRÈTE...

Lucie Steiner

Le point de départ de notre réflexion dans le cadre de ce colloque est le constat, un peu paradoxal en regard de la situation actuelle, que c'est dans la partie occidentale de la Suisse, et plus précisément dans le bassin lémanique, qu'un peuple d'origine germanique s'est pour la première fois installé sur le territoire helvétique. L'arrivée des Burgondes en 443 apr. J.-C. a en effet précédé de plus d'un siècle et demi le début de l'installation des Alamans sur le Plateau. Pourtant, cette présence germanique précoce n'a laissé pratiquement aucune trace dans nos régions, que ce soit dans la culture matérielle ou dans d'autres aspects de la civilisation tels que la langue, les croyances, etc.

Pour tenter de mieux comprendre ce paradoxe et d'expliquer l'absence de germanisation de la Suisse occidentale, il faut repartir de la situation connue à la fin de l'Empire romain, période à laquelle l'ensemble du territoire de la Suisse actuelle était réuni sous la même autorité politique. On peut ensuite présenter les découvertes archéologiques qui témoignent d'une présence ou d'une influence germanique dans la région lémanique, d'abord lors de l'installation des Burgondes, puis sous la domination franque. La dernière étape consiste à examiner dans quelle mesure ces témoignages contribuent à restituer un processus d'acculturation différent de celui que l'on peut observer lors de l'intégration du territoire suisse dans l'Empire romain d'une part, et de celui que l'on peut mettre en évidence dans la partie orientale de la Suisse du V^e au VII^e siècle d'autre part.

La Suisse à la fin de l'époque romaine

Pendant toute la durée de la domination romaine, y compris au Bas-Empire, le territoire de la Suisse actuelle est divisé en plusieurs cités et provinces, dont les limites n'ont rien de commun avec les frontières linguistiques actuelles. Pourtant, l'ensemble de ce territoire connaît une certaine unité culturelle, qui transparaît notamment au travers de la langue, des religions, des productions artisanales et artistiques, etc. De manière générale, et même si ce processus

connaît des degrés d'intensité divers selon les régions, l'ensemble de la Suisse est touchée par la romanisation.

Après les crises politiques et économiques qui marquent le III^e siècle de notre ère, l'empereur Dioclétien effectue une série de réformes administratives: la majeure partie du Plateau et du Jura est alors réunie dans une nouvelle province, appelée «Maxima Sequanorum». Vers la fin du IV^e ou au début du V^e siècle apparaît dans les textes un nouveau territoire, appelé «Sapaudia», dont la nature et les limites restent encore mal connues mais qui devait s'étendre du Jura aux Alpes et de Genève au moins jusqu'à Soleure, et probablement même jusqu'au Rhin.

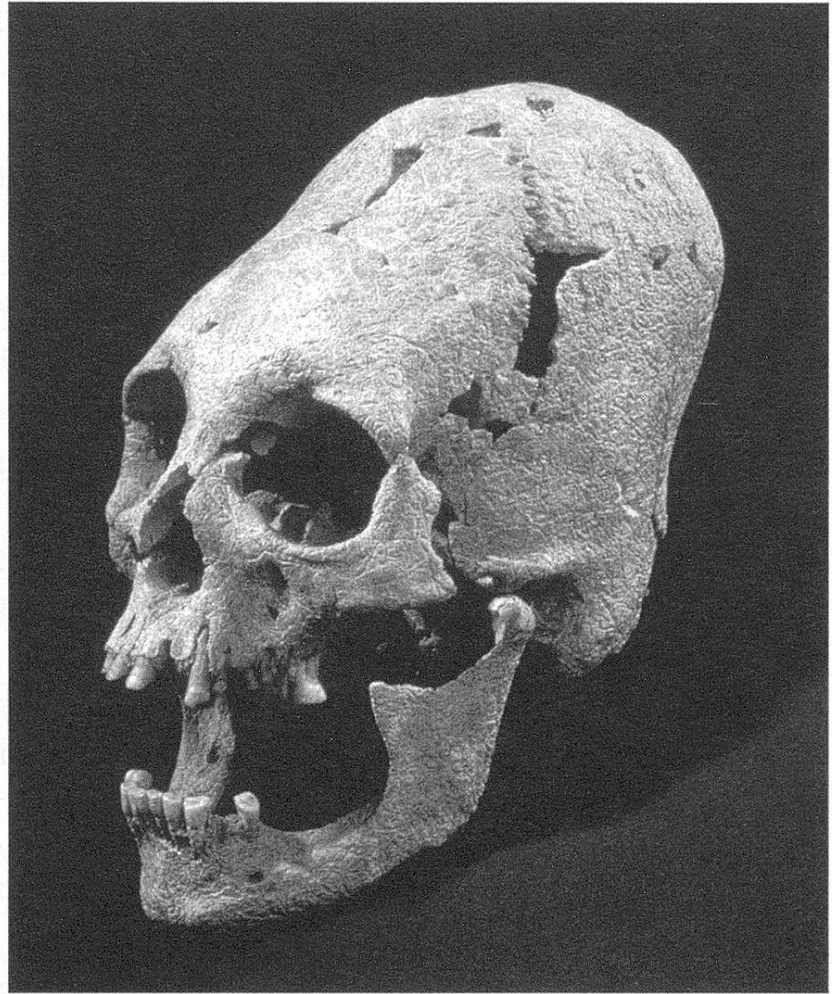
L'installation des Burgondes

Quelles que soient les limites exactes de la «Sapaudia», c'est dans ce territoire que les Burgondes sont installés en 443 apr. J.-C. En échange de terres ou plus vraisemblablement d'une partie de l'impôt provenant de ces terres, ils étaient chargés de défendre l'accès à la vallée du Rhône, notamment contre les Alamans, alors établis au-delà du Rhin mais dont les incursions se faisaient de plus en plus menaçantes. Les Burgondes profitèrent de l'affaiblissement du pouvoir impérial pour établir leur propre royaume et bientôt agrandir leur territoire dans les vallées du Rhône et de la Saône.

Deux catégories de vestiges archéologiques peuvent aujourd'hui être considérés comme des témoins de l'installation des Burgondes en «Sapaudia»: il s'agit d'une part de tombes féminines contenant des fibules datées de la seconde moitié du V^e siècle ou des environs de 500, et d'autre part d'individus présentant une déformation artificielle du crâne (fig. 1).

Ces témoignages sont très peu nombreux: ils n'apparaissent que dans une trentaine de sites funéraires, sur plus de trois cents datés de cette période dans les seuls cantons de Genève et Vaud, et ne concernent que quelques individus dans chacune de ces nécropoles, qui en comptent parfois plusieurs centaines. Or, la répartition de ces témoins attribués aux Burgondes sur le territoire de la Suisse actuelle se concentrent sur la rive nord du Léman et aux environs de Genève, et ne recouvrent donc pas l'ensemble du territoire de la «Sapaudia», telle que nous l'avons définie plus haut.

Fig. 1. Crâne déformé artificiellement découvert dans la tombe 17-74 de la nécropole de Dully (VD); Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne; photo: Fibbi-Aeppli, Grandson.



Le passage à la domination franque

En 534, les Burgondes sont vaincus par les Francs et leur royaume est divisé entre plusieurs provinces du royaume mérovingien. Leur territoire retrouve cependant son unité et une certaine autonomie à partir de 561, date à laquelle est créée la province franque de Burgondie. Peut-on dès lors observer une germanisation plus marquée des pratiques funéraires? Là encore, la réponse est plutôt négative. Seules quelques nécropoles, concentrées entre Yverdon et Lausanne ainsi qu'à la périphérie de cette ville, ont livré des récipients et/ou des armes, deux catégories de mobilier inhabituelles dans les tombes de nos régions, mais relativement fréquentes dans les sépultures à caractère germanique, et qui pourraient bien refléter sinon l'installation de Francs, du moins une influence franque dans les coutumes funéraires.

Comme dans le cas des témoignages attribués aux Burgondes, ces objets sont bien peu nombreux: on ne peut guère compter plus d'une trentaine de sites, et seulement quelques objets provenant de chacun d'eux. Bien que leur datation reste souvent difficile à préciser, du fait de l'absence de contexte archéologique

bien défini, on peut les situer pour la plupart entre la seconde moitié du VI^e et la première moitié du VII^e siècle.

Romanisation, germanisation: des situations différentes en Suisse occidentale...

Ces deux exemples, l'installation des Burgondes et le passage à la domination franque, montrent que les signes d'une présence ou d'une influence germanique en Suisse occidentale – du moins ceux que l'on peut percevoir par l'étude des vestiges archéologiques, essentiellement d'origine funéraire pour ces périodes – restent négligeables. Cette constatation contraste avec ce que l'on connaît du processus de romanisation. L'intégration dans l'Empire romain des différents peuples gaulois établis sur le territoire de la Suisse actuelle a en effet entraîné des transformations rapides dans de nombreux domaines de la civilisation, dont la langue, la religion, les pratiques funéraires, etc. La plupart de ces changements se manifestent au travers des découvertes archéologiques, parfois de manière spectaculaire: certaines constructions de grandes dimensions (théâtres, amphithéâtres, temples etc.) sont encore partiellement visibles aujourd'hui. Si certaines de ces nouveautés n'ont touché les coutumes locales qu'en surface, d'autres, comme l'adoption de la langue latine et, plus tard, celle du christianisme, ont impliqué des transformations à long terme, effectives encore de nos jours.

Pourtant, l'intégration du territoire de la Suisse actuelle dans l'Empire, pas plus que l'installation des Burgondes et plus tard la prise de pouvoir des Francs, n'ont entraîné une arrivée massive de population. Comment peut-on dès lors tenter d'expliquer le succès de la civilisation romaine d'une part, l'effacement de celle des Burgondes d'autre part? L'une des différences entre ces deux situations réside sans doute dans le fait que les Romains ont imposé leur domination en vainqueurs, alors que les Burgondes, installés par l'autorité romaine, ont profité du déclin, puis de la disparition de l'Empire pour organiser et étendre leur royaume. Les Romains étaient en mesure d'imposer leur propre modèle d'administration. Les élites locales, pour leur part, semblent avoir rapidement adopté ce système, en même temps que de nombreux aspects de leur civilisation.

Il n'en va pas du tout de même lors de l'installation des Burgondes: les élites locales, entre temps profondément romanisées, étaient attachées au modèle romain – ou plutôt gallo-romain –, qui s'appuyait sur des structures admi-

nistratives et religieuses solides. Elles n'étaient donc pas prêtes à en changer. Les Burgondes, du fait qu'ils étaient peu nombreux, ont été obligés de se concilier ces dirigeants locaux, d'où la mise en œuvre de toutes sortes de mesures et de réglementations originales, destinées à favoriser leur cohabitation: utilisation de deux codes de lois distincts, autorisation des mariages mixtes, collaboration avec les évêques puis conversion des membres de la famille royale au catholicisme, etc. On assiste ainsi à une véritable fusion des deux populations.

...et en Suisse orientale

On peut dès lors se demander pourquoi la partie orientale de la Suisse a connu un développement différent de celui de la Suisse occidentale? Et pourquoi l'influence des Alamans a été beaucoup plus importante que celle des Burgondes?

En réalité, aux V^e-VI^e siècles, la situation n'est pas très différente sur l'ensemble du Plateau suisse: la population romane se maintient sans grand changement, comme en témoignent les pratiques funéraires observées par exemple à Kaiseraugst et à Elgg (près de Zurich). Au VI^e siècle, au moment où ces régions sont elles aussi intégrées dans le royaume mérovingien, on relève une influence voire une présence franque dans ou à proximité d'anciens sites gallo-romains tels que Bâle et Bülach (également proche de Zurich). Mais à partir du VII^e siècle, les contacts avec le nord de la Gaule, cœur du royaume mérovingien, s'affaiblissent, alors que des liens plus marqués avec les régions alamanes au nord du Rhin et du Lac de Constance apparaissent. Les inhumations de riches familles mises au jour dans des églises montrent que celles-ci ont adopté la mode alamane, ou qu'il s'agit d'Alamans venus s'installer au sud du Rhin.

Mises à part ces sépultures particulières, qui reflètent avant tout la situation des élites, les modalités de l'installation des Alamans sur le Plateau restent difficilement perceptibles au travers des découvertes archéologiques. On admet généralement qu'à partir du VII^e siècle, des familles de paysans se sont déplacées sur de courtes distances, avançant progressivement sur le Plateau. Dès le milieu du VIII^e siècle, une population parlant le vieil allemand est attestée pour la première fois par des sources écrites concernant le nord-est de la Suisse.

Contrairement aux Burgondes, arrivés en une seule fois, les Alamans se sont donc installés progressivement sur le Plateau, par petits groupes, et selon un processus continu. Ils sont en outre arrivés de territoires voisins, avec lesquels ils ont sans doute gardé de nombreux contacts. Ils étaient aussi probablement proportionnellement plus nombreux que les Burgondes. Comme ces derniers, ils ont dû profiter de l'affaiblissement des structures héritées de l'Empire romain pour former de nouvelles élites, d'ailleurs à l'origine encouragées par le pouvoir franc, et qui se sont affirmées par la suite.

Il est évidemment impossible, dans ce bref texte, d'examiner tous les problèmes liés à la formation des deux domaines linguistiques et culturels différents existants en Suisse actuellement, et qui bien évidemment dépassent de loin le seul domaine de l'archéologie. Un constat semble cependant s'imposer: d'une situation politique et culturelle commune à l'ensemble du Plateau suisse à la fin de l'Empire romain, on aboutit à des développements culturels très différents entre l'est et l'ouest, alors même que l'ensemble de ce territoire est réuni dans la même entité politique, le royaume franc, dès le VI^e siècle.

Cette différenciation doit sans doute beaucoup à la puissance des élites locales gallo-romaines et à la solidité des structures ecclésiastiques, héritières des structures administratives romaines, dans la partie occidentale de la Suisse. Les Burgondes, par l'originalité et l'efficacité de leur politique de fusion et d'assimilation, ont joué un rôle essentiel pour le maintien plus durable de la romanité dans cette région. Les circonstances différentes qui ont régi l'installation des diverses populations d'origine germanique sur le territoire de la Suisse actuelle – événement ponctuel, limité dans le temps pour les Burgondes, processus lent, en contact constant avec les territoires d'origine pour les Alamans – ont finalement contribué à la formation de deux entités culturelles bien distinctes, perceptibles au niveau de la langue à partir du VIII^e siècle, et qui se sont développées parallèlement depuis.

FRONTIÈRES CULTURELLES DANS LES RÉGIONS DU RHIN SUPÉRIEUR DE LA FIN DE L'ÉPOQUE GAULOISE AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Muriel Zehner

L'étude des céramiques de l'époque gauloise (période de La Tène finale: 170/150 av. J.-C.-40/30 av. J.-C.) et du début de l'occupation romaine (40/30 av. J.-C.-30/40 apr. J.-C.) a montré l'existence de plusieurs «groupes culturels» dans la plaine d'Alsace. Un des moyens utilisés pour définir ces différentes unités est l'analyse du mobilier domestique, plus particulièrement l'examen détaillé des vaisselles communes, c'est-à-dire d'un service céramique réalisé par maisonnée, dont les techniques de fabrication sont enseignées de génération en génération.

Les poteries d'usage pour lesquelles les différenciations étaient les plus nettes sont les pots de stockage/à cuire: les formes des vases mais aussi la composition des argiles divergent nettement d'un groupe à l'autre.

En Haute-Alsace, les pots de stockage/à cuire ont des bords éversés et des cols marqués. Ils sont également systématiquement décorés sur l'épaule (décor à l'ongle; variations autour du motif des «lunules») et sur la panse (décor au peigne). L'argile est saturée de mica doré utilisé comme dégraissant (ajout de particules minérales ou végétales qui améliorent la plasticité et la résistance au feu).

Dans le nord de l'Alsace, les pots ont des bords en forme de «massue» et les décors sont inexistantes. Le mica doré est remplacé par des coquillages fossiles pilés recueillis dans les assises sédimentaires locales.

Un troisième groupe se dessine en Alsace Bossue. Les formes des céramiques d'usage diffèrent mais l'on retrouve le dégraissant à base de fossiles pilés. Les découvertes se limitant à trois gisements, il est aujourd'hui difficile d'appréhender de manière satisfaisante ce troisième groupe culturel.

Le «groupe culturel sud» ne se limite pas aux frontières actuelles du Haut-Rhin et le fleuve ne constitue pas une frontière: ce groupe occupe la partie sud du Bas-Rhin jusqu'à Matzenheim (à 30 km au sud de Strasbourg), l'ensemble de la Haute-Alsace, le sud du Bade du massif du Kaiserstuhl à Bâle jusqu'aux

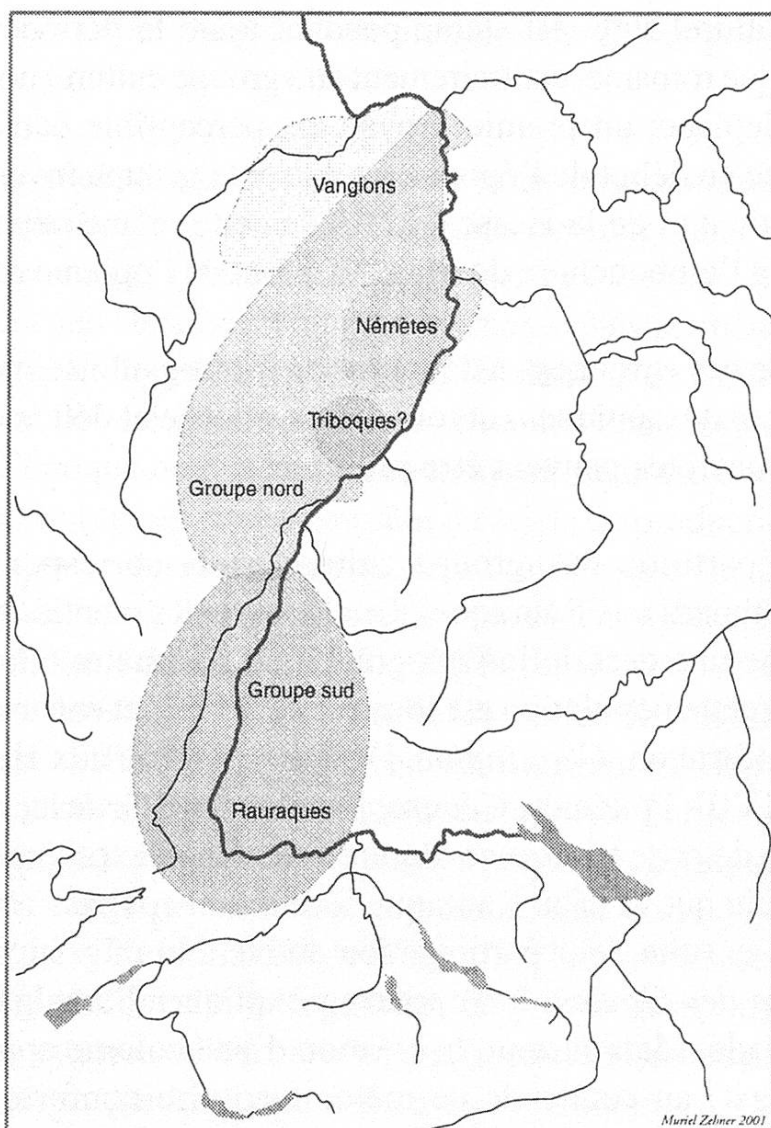


Fig. 1. Carte de répartition des groupes culturels de la fin de la période augustéenne à l'époque claudienne.

premiers contreforts de la Forêt Noire, l'ensemble du Canton de Bâle, une partie du Jura suisse et de l'Argovie et enfin la partie septentrionale du Canton de Soleure (cf. fig. 1).

Le «groupe culturel nord» est installé dans le nord de la plaine d'Alsace et s'étend jusqu'à Mayence, uniquement le long de la rive gauche du Rhin, contrairement à ce que l'on observe au sud.

Le «groupe culturel d'Alsace Bossue» est, quant à lui, installé en Alsace Bossue comme son nom l'indique, c'est-à-dire sur les premières collines appartenant au plateau lorrain.

Le «groupe culturel sud» est stable pendant toute la période gauloise et le début de l'époque romaine, contrairement au «groupe culturel nord». Ce dernier évolue et se déplace: un premier noyau est perceptible dans le nord de la plaine d'Alsace au début de l'époque gauloise; le groupe investit ensuite une partie du Palatinat et de la Hesse à la fin de cette même période et enfin se déploie jusqu'à l'embouchure du Main au début de l'époque romaine.

L'attribution de ces «groupes» à des noms de tribus gauloises ou germaniques connus par les textes antiques est toujours périlleuse et délicate. Pourtant des propositions concrètes peuvent être présentées.

La carte de répartition du «groupe culturel sud» correspond au territoire généralement imparti aux Rauraques. Quelques textes mentionnent cette tribu. César en donne une description géographique sommaire (*Guerre des Gaules*, I, 29) mais cette population est souvent «oubliée» et son territoire attribué aux Séquanes (Strabon, *Géographie*, IV, 3, 3 – 3, 4) ou aux Helvètes (Tacite, *Germanie*, XXVIII; Ptolémée, *Géographie*, II, 11, 6). Cette lacune des sources et la confusion de cette tribu avec d'autres peuvent s'expliquer: tout d'abord, il n'est pas exclu que la tribu Rauraque formait un «pagus» (canton, district) des Séquanes; ensuite, leur participation active à la migration des Helvètes (César, *Guerre des Gaules*, I, 5) pourrait expliquer l'amalgame avec cette dernière peuplade. Mais surtout, la création d'une colonie appelée «Augusta Raurica» (Augst) au centre de ce même territoire conforte l'idée de son appartenance à cette tribu gauloise.

L'attribution du groupe culturel nord est beaucoup plus délicate: se pose le problème de son extension jusqu'à Mayence et, par conséquent, la discordance de cette information avec ce que nous rapportent les textes antiques. Pendant la période gauloise, ce territoire se partage entre les Médiomatriques (sud) et les Trévires (nord) et, dès le début de l'époque romaine, il se divise en trois contrées distinctes appartenant du sud au nord aux Triboques, Némètes et Vangions. Il est désormais impossible de connaître l'identité de cette tribu localisée au nord de la plaine d'Alsace; tout comme les Rauraques, il s'agit peut-être d'un «pagus» des Médiomatriques ou des Trévires.

Mais attardons-nous sur la situation du début de l'époque romaine. L'installation des Triboques dans la plaine d'Alsace a toujours été l'objet de controverses: la tribu était-elle installée avant l'arrivée d'Arioviste (71 av. J.-C.) et a-t-elle pris partie pour ce chef germain contre les autres tribus gauloises et César? Ou

alors s'est-elle installée suite à l'«invitation» de César pour défendre les frontières?

Pour essayer de répondre à ces questions, nous nous sommes intéressés à l'analyse des mobiliers du début de l'époque romaine dans la capitale des Triboques: Brocomagus (Brumath, Bas-Rhin). Les fouilles sur ce site sont malheureusement peu étendues et mal documentées mais permettent néanmoins de proposer certaines hypothèses. Des formes de pots de stockage/à cuire, à décor particulier ont été découverts dans l'habitat mais également dans la nécropole dès l'époque augustéenne (au tournant de notre ère). De surcroît, la découverte de ce type de poterie au sein de rejets de production de fours de potiers prouve que ce service domestique a été fabriqué sur place. Il s'agit bien dans ce cas de nouvelles formes, totalement inconnues dans la région, et qui correspondent sans doute à une tribu différente de celle recensée pendant l'époque gauloise dans cette même contrée. Ce service de vaisselle de stockage et de cuisson est diffusé dans la région de Brumath et Haguenau. L'idée d'une peuplade particulière à cet endroit est confortée par les études de J.-J. Hatt sur le «panthéon triboque», synthèse des croyances celtiques et romaines. La carte de répartition de notre service céramique correspond à celle du «panthéon triboque». Il est difficile de déterminer la provenance de ce groupe, mais des similitudes ont été enregistrées dans la région du Wurtemberg. L'installation de cette nouvelle tribu n'empêche pas l'existence du tissu culturel reconnu dès l'époque gauloise, qui demeure.

L'apparition de nouveaux services céramiques dès l'époque augustéenne a également été soulignée par G. Lenz-Bernhard et H. Bernard lors de travaux sur la céramique romaine dans le Palatinat et la Hesse. Deux nouveaux groupes culturels ont été signalés et attribués aux Vangions et aux Némètes. Dans le cas de ces deux peuplades, leur installation par César sur la rive gauche du Rhin est confirmée par les textes. Tout comme dans la plaine d'Alsace, l'arrivée de nouveaux «groupes culturels» est perceptible au début de l'époque romaine jusqu'à l'époque Tibère-Claude (30/40 apr. J.-C.). Après le règne de Claude, ces quatre populations – tribu gauloise autochtone/groupe culturel nord, Triboques, Némètes et Vangions – se fondent dans le tissu culturel «gallo-romain».

D'autres découvertes allochtones sont à signaler dans le nord et dans le sud de la plaine d'Alsace, mais il ne s'agit que de tombes isolées, souvent masculines. Elles témoignent du passage d'auxiliaires ou de guerriers «germa-

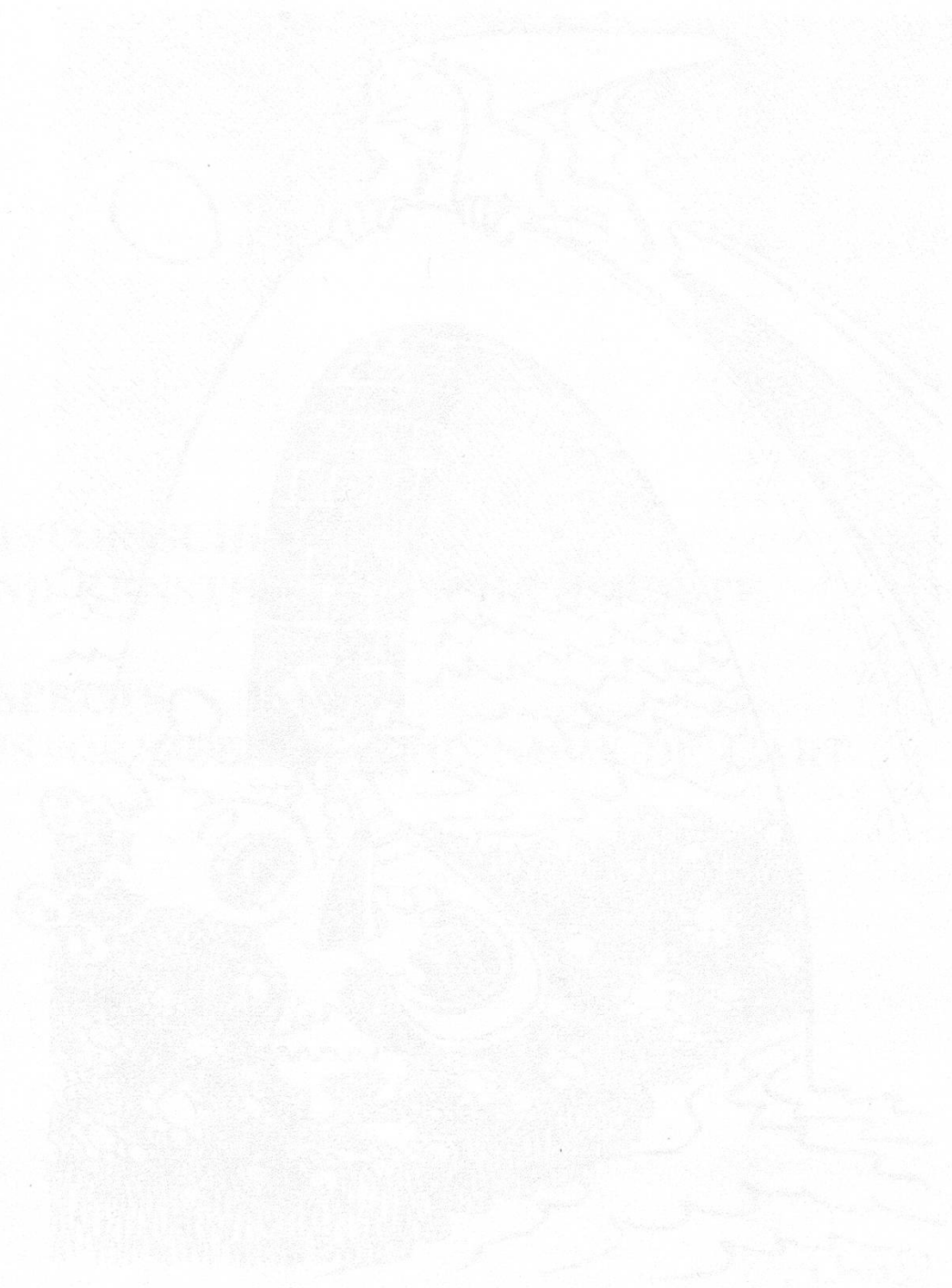
niques» et d'échanges entre peuples au début de l'occupation romaine. Mais dans aucun cas il ne s'agit de déplacements massifs de population. Il n'existe aucun village allochtone dans le reste de la plaine. Seuls le site de Brumath-Brocomagus et ses environs immédiats, ainsi que les deux groupes établis au nord de la Plaine d'Alsace jusqu'à Mayence supposent une migration de peuplades.

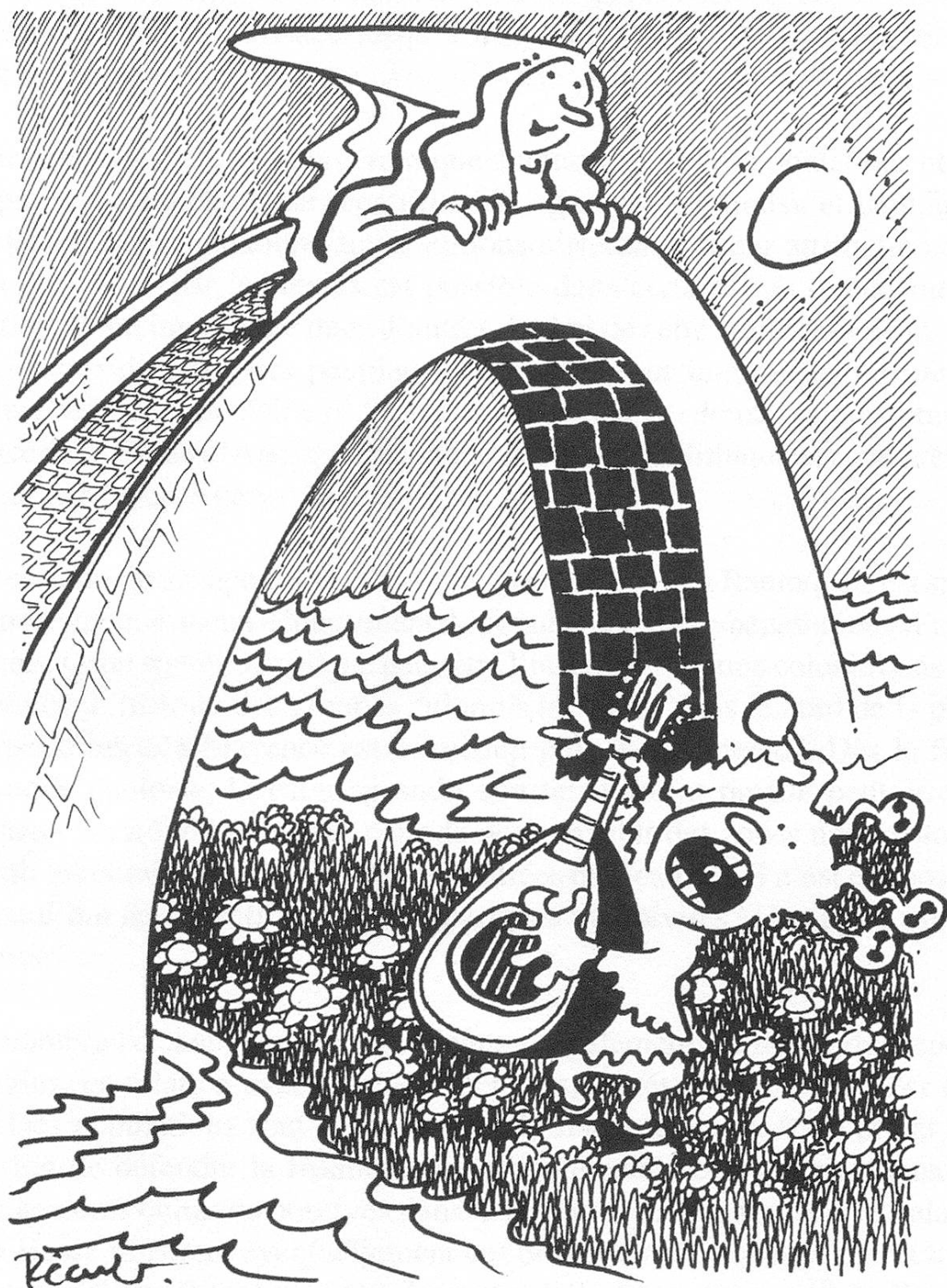
Pour conclure, l'étude de la céramique domestique de ces populations permet de proposer des cartes de répartition de «groupes culturels» et démontrent l'existence de populations aux traditions différentes. Leur attribution à des tribus connues par les textes est possible dans certains cas, mais sujette à caution, voire impossible dans d'autres. Le but de cette étude était de montrer l'existence de plusieurs peuplades et de proposer une ou des «frontières culturelles» dans la plaine d'Alsace. A noter que la «démarcation» située au centre de la plaine d'Alsace se reconnaît depuis le Néolithique et reste présente jusqu'au Moyen Age.

Le territoire du groupe culturel sud, que l'on attribue aux Rauraques, est stable. On ne remarque aucun déplacement de population, ni de «pénétration» d'autres ethnies. Cette stabilité explique peut-être l'installation d'une colonie dans cette province. L'histoire des groupes culturels reconnus dans le nord de la plaine d'Alsace jusqu'à Mayence est beaucoup plus mouvementée. Dès la fin de l'époque gauloise, la tribu agrandit son territoire et profite peut-être des événements troubles de cette période pour envahir des zones non exploitées ou fuir les combats à la recherche de contrées plus calmes. Il n'est pas possible aujourd'hui de l'identifier: Médiomatriques ou Trévires? Une autre tribu inconnue?

De nombreux changements interviennent également au début de l'époque romaine, en relation avec les événements rapportés par la *Guerre des Gaules*. Des populations sont déplacées sur la rive gauche du Rhin et ont pour mission de défendre la frontière contre les envahisseurs germaniques. Les changements culturels observés dans la région de Brumath, dans le Palatinat et la Hesse illustrent éventuellement ces décisions politiques. Cette éclosion culturelle disparaît tout aussi rapidement qu'elle est survenue car, dès l'époque claudienne, l'ensemble de la région devient «gallo-romaine». Les différenciations culturelles indigènes disparaissent définitivement au niveau du mobilier céramique domestique. A cela, une explication majeure: la fabrication des

poteries par maisonnée est rapidement remplacée par la fabrication en série dans des ateliers de potiers, qui diffusent leur production dans une région relativement étendue. Les traditions céramiques gauloises sont alors oubliées.





Zeichnung von Pécub, Copyright by Musée Suisse/
Schweizerisches Landesmuseum